

le phénomène
O.V.N.I

CSIEIRU

Comité Savoyard d'études et de Recherches Ufologiques

- EN GUISE D'EDITORIAL - EN GUISE D'EDITORIAL - EN GUISE D'EDITORIAL -

Chambéry, le 21 janvier 1984

LE 9 MARS 1984
RÉPONDRE LE

Madame, Monsieur,

Voilà bientôt deux ans (et oui...) que paraissait le numero 15 de cette revue, que vous etiez nombreux à apprecier et avoir soutenue. Et depuis,... le silence. Votre patience a été générale, et très peu parmi vous nous ont écrit pour "venir aux nouvelles".

Ce long silence est dû à une convergence de facteurs divers : changements à l'intérieur du CSERU, problèmes de materiel, lassitude de quelques uns (dont moi-même) à faire vivre (et c'est un gros travail) cette modeste revue.

Tel le Phoenix, "PHENOMENE OVNI" renaît de ses cendres, et nous avons pu boucler ce numero tant bien que mal. Certains articles étaient déjà tirés voici plus d'un an, et nos lecteurs les trouveront sans doute dépassés, ou les auront déjà lus dans d'autres revues ; d'autres sont le dernier volet d'une série de plusieurs ! (ils auront alors tout intérêt à se rafraichir la mémoire en relisant les anciens numeros de cette revue). Nous esperons que vous voudrez bien excuser tous ces petits désagréments ! Soyez en tous bien vivement remerciés.

Notre revue poursuit donc sa parution (nous avons maintenant à demeure une nouvelle machine), avec une nouvelle équipe de rédaction à laquelle je continuerai d'appartenir bien sûr. Vous recevrez normalement 3 numeros par an, comportant davantage d'informations locales, d'enquêtes, au détriment de certains articles de fond que certains ont jugé un peu austères.

Cependant, notre revue ne peut financièrement survivre que grâce à vos réabonnements. Nous comptons vivement sur votre amitié et vous prions de ne pas trop attendre pour nous envoyer votre "obole". A chaque échéance, un formulaire sera joint à votre numero, vous indiquant par là que le numero reçu est le dernier.

Nous adressons un amical salut aux associations amies qui, malgré notre silence, ont continué de nous envoyer régulièrement leur parution en service de presse. Nous en avons été très touchés !

Le CSERU poursuit ses activités, et vous serez toujours le bienvenu à nos permanences, ou à notre reunion mensuelle chaque 1er mercredi à notre local, 7 rue Métropole à Chambéry. Renseignements en page 30.

Avec encore toutes nos excuses pour ce long retard, veuillez croire, Madame, Monsieur, en nos sentiments les plus cordiaux,

le redacteur en chef, Nicolas GRESLOU

1941

REÇU LE - 9 MARS 1984
RÉPONDU LE

A I H P I

B.P. 19

91801 BRUNOY Cedex

- ISSN: 0180-2011 -

NUMERO 16 -

NUMERO 16 -

NUMERO 16 -

SOMMAIRE - SOMMAIRE - SOMMAIRE

- 1^{re} "affaire BETTY CASH", par Jean SIDER - pp 2 à 6 -
- Traité de ratologie (suite et fin), par Michel PICARD, pp 7 à 17 -
- "le Satellite de Vénus", par Christiane PIENS, pp 18 à 22 -
- les OVNI en URSS (suite et fin), par Jean BASTIDE, pp 23 à 30 -
- CSERU Informations, page 30
- Lettre de Jean François GILLE, pp 31-32

"le PHENOMENE OVNI" est la revue du COMITE SAVOYARD D'ETUDES ET DE RECHERCHES UFOLOGIQUES (C.S.E.R.U.).

"Seul le fantastique a des chances d'être vrai"

- Teilhard de Chardin -

PRIX DU NUMERO : 10 fcs -

1er TRIMESTRE 1984 -

+ + L'AFFAIRE BETTY CASH + +

+ + L'AFFAIRE BETTY CASH + +

Cet Incident sort des chemins battus à divers titres, et le fait qu'il soit très récent le rend d'autant plus intéressant qu'il reste encore sous investigations. Nous aurons donc encore peut-être l'occasion d'en reparler, si toutefois de nouveaux éléments importants viennent à notre connaissance.

C'est Mr. John SCHUESSLER, du groupe APRO, à qui nous devons le fait d'avoir obtenu tous les tenants et les aboutissants de cette affaire pour avoir enquêté en personne sur ce cas, mais d'autres chercheurs sont dès à présent branchés sur l'incident, pour tenter d'aller au delà de la simple enquête de routine.

Notre intention, ici, n'est que de rapporter les faits à l'état brut, afin de garder le contact avec l'actualité ufologique, bien pauvre au niveau de l'hexagone, mais ô combien riche en événements chez nos amis américains.

C'est dans la soirée du 29 Décembre 1980 que prennent place les faits, consignés ci-dessous, sur une petite route située entre New-Caney et Dayton (Texas), à proximité de Houston; plus exactement sur un tronçon de route situé entre New-Caney et Huffman. Les témoins sont au nombre de trois, voyageant à bord d'une Dodge Cutlass Supreme 1980. Ce sont : Mme Betty CASH, propriétaire d'un restaurant, 52 ans; Mme Vicky LANDRUM, 56 ans, une amie de Betty CASH, et Colby LANDRUM, 7 ans, petit-fils de Vicky LANDRUM.

Il est 21h00. La nuit est profonde. Il fait froid. Une heure plus tôt, il a plu à verse, mais le ciel commence à se vider des bancs de nuages chargés d'orage. La route empruntée par la voiture des témoins est rectiligne et bordée de hauts arbres sur chacun de ses côtés. La voiture grimpe un petit faux plat lorsqu'une forte lumière se manifeste en plein centre de la route, à hauteur du sommet des arbres. Les témoins pensent d'abord qu'il s'agit d'un avion rejoignant l'Aéroport International de Houston. Mais comme ils se rapprochent de cette source de luminosité, ils se rendent alors compte qu'elle est dispensée par un objet en forme de losange, paraissant en sustentation au-dessus de la route, à quelques mètres de hauteur seulement. Par intermittence des flammes jaillissent de sa partie la plus basse, comparables à celles de la fusée porteuse de la navette spatiale "Columbia" diront les témoins.

Betty CASH, qui conduit la voiture, voulait continuer sa route l'endroit étant isolé et pratiquement vierge de toute habitation. Mais, pour ce faire, il lui aurait fallu passer sous l'objet, et les jets formidables de flammes l'incitèrent à stopper. De plus la chaleur dégagée par la "chose" était très forte. Les témoins descendirent de leur véhicule, arrêté à une cinquantaine de mètres de l'objet en sustentation (133 pieds, mesurera-t-on plus tard, très exactement), demeurant toutefois protégés de la chaleur qu'il dégageait, derrière les portières grandes ouvertes : Betty CASH à droite, Vicky LANDRUM et son petit-fils à gauche. L'enfant étant saisi d'une frayeur frisant l'hystérie, Mme LANDRUM le fit réintégrer la voiture, ce qu'elle fit elle-même pour calmer le jeune Colby. Elle

était très émue, et, bouleversée par l'étrange spectacle, aussi se mit-elle à prier, ses convictions religieuses étant très profondes. Betty CASH resta donc plus longtemps que les deux autres témoins à l'extérieur de la voiture pour contempler ce "show" d'un style inhabituel. Toutefois la chaleur se fit si intense qu'elle se remit au volant. Pour fermer la portière, elle dut même prendre un vêtement pour éviter de se brûler, tant le métal était surchauffé.

Puis l'engin parût s'élever et s'éloigner sur la droite, en direction de l'Ouest. Sa pointe supérieure était arrondie. Sa "coque" paraissait être faite d'un métal argenté. Outre les flammes qu'il éjectait par intermittence, il y avait une "aura" de luminosité qui bordait sa partie supérieure. Alors qu'il s'élevait au-dessus des arbres en les illuminant intensément, il se produisit quelque chose d'ahurissant. Une vingtaine d'hélicoptères de modèles variés surgissent de plusieurs directions et entament un étrange ballet autour de l'"objet". Aucun signe d'identification sur leurs surfaces ne put être distingué par les témoins. Betty CASH démarra, ne voulant pas en savoir plus, gagnée elle-même par une sainte frousse. Dans la voiture le petit Colby criait de terreur, Mme LANDRUM suppliait Dieu, tout cela n'était pas fait pour apaiser la conductrice. Betty CASH vira dans une voie secondaire, et, dans son rétroviseur, elle put encore observer l'étrange "ballet aérien" qui s'éloignait. Le tout avait duré environ 20 minutes. A 21h50 elle déposait Vicky et Colby LANDRUM à leur domicile, et rentra chez elle à Dayton.

A noter qu'à un moment donné, durant ces événements, ils se trouvèrent très près d'un des hélicoptères en question et qu'ils purent l'identifier plus tard comme étant un Boeing CH-47 Chinook à partir de photos qui leur furent présentées par les enquêteurs. Le CH-47 Chinook est un hélicoptère à double rotor, pour le transport de troupes, surnommé "Banane" par les militaires, à cause de sa forme. Il peut transporter 32 hommes de troupe ou 27 parachutistes, ou encore 22 blessés sur civière, ou même jusqu'à 3 tonnes de fret. Le premier appareil de ce type apparut dans l'U.S.A.F. en Décembre 1962.

Il y avait plusieurs appareils ressemblant à celui-ci parmi le "ballet d'hélicoptères" observé autour de l'Ovni en losange, ainsi que d'autres à un seul rotor, qui ne putent être rapprochés à d'autres types d'engins utilisés par les militaires.

C'est une fois rentrée chez elle que Betty CASH ressentit les premiers maux probablement imputables à cette rencontre d'un type n°2 assez spéciale. Ce fut tout d'abord un violent mal de tête suivi de nausées et de vomissements. Puis des nodules se formèrent sur son cou et son crâne. Plus le temps passait, plus sa peau devenait écarlate. Ses yeux gonflèrent au point de se fermer pour la rendre presque aveugle. Les nodules se couvrirent ensuite d'ampoules et elle eût des vomissements sporadiques qui la saisirent, tandis que de brutales diarrhées se développaient. Elle devint rapidement faible et incapable de marcher. Elle se mit au lit et son état devint si critique que ses amis s'alarmèrent. Le 3 Janvier 1981 elle était hospitalisée dans un établissement de Houston où l'on s'employa à lui administrer un traitement habituellement réservé aux brûlés. Durant sa présence à l'hôpital, elle perdit de grandes plaques de peau et de grosses touffes de cheveux.

Betty CASH supporta son sort stoïquement sans se plaindre. C'est le Dr SHENOY qui la soigna. Il ne put découvrir la nature de ce qui avait provoqué tous les troubles de la patiente. Douze jours après l'incident, Betty CASH sortait de l'hôpital, pour y retourner peu de temps après, sur une rechute, pour quinze autres jours.

Actuellement, bien qu'ayant récupéré sa santé d'antan, elle

n'est plus aussi fringante et a une calvitie partielle. Le coût des dépenses qu'elle consentit pour se faire soigner s'élève à 10.000 dollars environ, représentant un peu plus de 55.000 de nos francs actuels, ce qui n'est pas à proprement parler une "rencontre rapprochée à but lucratif", comme un certain pseudo-enlèvement qui défraya la chronique française il y a deux ans et qui était censé s'être produit du côté de Cergy-Pontoise !

Il y eut également des effets secondaires notés chez les deux autres témoins, à un degré moindre toutefois. Le visage du jeune Colby LANDRUM devint comme s'il avait reçu des coups de soleil et il eût quelques problèmes avec ses yeux, mais sans grande conséquence. Lui et sa grand-mère souffrirent de maux d'estomac durant les quelques jours qui suivirent leur mésaventure (3 jours au moins). Mme LANDRUM eût également des problèmes avec sa peau au point de vider trois bouteilles d'huile douce pour bébé en moins d'une semaine après l'incident. Elle perdit également des plaques de cheveux, mais ils ont repoussé depuis. Elle dit avoir eu l'impression que son crâne était "engourdi" et nota que les ongles de sa main gauche furent victimes d'une "découpeure" quasiment linéaire allant d'un côté à l'autre. Vers la fin Février 1981, tous ses ongles avaient repoussé normalement. A noter que c'est avec sa main gauche qu'elle prit appui sur la voiture lorsqu'elle en sortit pour s'abriter derrière la portière gauche avec le jeune Colby, cette exposition prolongée aux effets de l'Ovni en losange expliquant cela. Samain droite ayant été utilisée pour serrer l'enfant contre elle, à l'abri de la portière.

Le jeune Colby eût des cauchemars pendant 2 à 3 semaines, juste après l'incident. Il eût tout d'abord peur de dormir seul et n'accepta de reprendre son propre lit dans la deuxième semaine de Février. Mme LANDRUM porte maintenant des lunettes en permanence, alors qu'avant cette affaire elle n'en mettait que pour lire.

Mme CASH n'aperçut les hélicoptères que lorsque l'Ovni en losange s'éleva en s'éloignant. Le jeune Colby prétend les avoir vus avant ce moment-là, les hélicoptères lui donnant l'impression "comme s'ils cherchaient à identifier l'objet". Mme LANDRUM estime que cette situation n'est pas normale, et que les hélicoptères escortaient ou transportaient quelque chose de dangereux. Elle attribue ces hélicoptères à l'U.S.A.F.. Le fils de Mme LANDRUM a signalé aux enquêteurs qu'un incident du même genre s'était produit dans le même secteur, six mois avant celui qui nous intéresse ici. Près d'un petit lac, un appareil "embrasé" s'était posé et avait brûlé une surface d'herbe, bien déterminée.

Au moment où les enquêteurs prirent contact avec elle, Mme Betty CASH n'était pas encore en mesure de reprendre son travail ne pouvant pas avoir des contacts directs avec sa clientèle dans l'état où elle était : à demi-chauve et la peau de son visage encore très altérée.

Mr Allan HENDRY, du CUFOS, sollicité par The Fund for UFO Research (que préside Mr Bruce MACCABEE, ufologue bien connu aux "States") fit une enquête pour déterminer d'où pouvaient venir ces hélicoptères et ne put les identifier. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y eût aucune manoeuvre militaire dans la région de Houston, le soir du 29 Décembre 1980. Le physicien Alan HOLT, membre de l'Association Project Visit, de Houston, vérifia auprès de l'U.S. Marine Corps si des manoeuvres impliquant des appareils de type Harrier avaient pris place en ce lieu, à cette date, et put établir qu'il n'en était rien. Il y eût quelques appareils en mission mais en d'autres lieux. On put démontrer que la plus proche manifestation d'importance ayant mis en oeuvre de nombreux hélicoptères, avait pris place à Gray Air Force Base, près de Killeen, au Texas, à plus de 150 miles du site d'observation (230 kms). D'autres enquêteurs de Project Visit retrouvèrent des témoins qui

enregistrèrent une activité d'étranges hélicoptères près de Crosby le soir du 29 Décembre 1980, à 10 miles au sud de Huffman. Ils dénichèrent également d'autres personnes ayant noté l'Ovni vu par Mme CASH et les LANDRUM, une demi-heure avant eux. De même ils purent retrouver deux policiers (dont un shériff-adjoint) qui avaient également observé les curieux hélicoptères.

Si l'histoire que raconta Mme CASH à ceux qui la soignèrent ou qui vinrent la voir durant ses séjours au Parkway Général Hospital de Houston, ne rencontra qu'un scepticisme prononcé, il faut tout de même signaler que c'est le shériff de Dayton, Texas, qui orienta Mme LANDRUM vers un numéro de téléphone spécial, mis à la disposition de Mr Robert GRIBBLE, Seattle, Washington, qui alerta aussitôt le MUFON, l'APRO et le CUFOS, les trois plus grandes associations américaines de pouvoir aider, éventuellement, le genre de "témoin" qu'elle pouvait représenter. Les deux femmes se plainquirent auprès de leur représentant au Congrès (Un Sénateur texan) lequel répondit que l'U.S.A.F. ne faisait plus de recherches sur les Ovnis. Il lui donnait aussi l'adresse d'un groupe de "cultistes" californien !

Ce vol important d'hélicoptères resta complètement ignoré, semble-t-il, des autorités militaires. Ellington Air Force répondit par la négative (Cette base possède de nombreux CH.47 Chinook). La NASA eût la courtoisie d'envoyer un de ses représentants écouter l'histoire de Betty CASH, et, chose étonnante, lui suggéra de contacter John SCHUESSLER, l'ufologue qui enquêta sur cette affaire ! Plus tard, Mme LANDRUM devait dire : "S'il n'y avait pas eu MM. HOLT et SCHUESSLER pour m'entendre, je crois que je serais devenue folle." ! Car il n'y avait pas grand monde pour croire son histoire.

Le cas Betty CASH est un des plus importants du genre depuis ces 10 dernières années. Il a cette particularité de posséder deux aspects, outre l'observation d'un étonnant Ovni, qui rehaussent son intérêt. Le facteur "effets secondaires" étant déjà assez connu, moins l'est le facteur "étranges hélicoptères".

Bien que, personnellement, il ne nous étonne qu'à demi. Nous avons eu tant d'occasions de lire des histoires dans lesquelles étaient impliqués des hélicoptères fantômes, que nous commençons à être presque blasé. Il faut admettre toutefois que, 23 d'un seul coup, ce n'est pas courant. Mais d'autres "escadrilles fantômes" ont été signalées aux Etats-Unis, éparpillées dans le temps comme dans l'espace, des avions à hélices, des appareils à réaction, des hélicoptères. Deux éléments permettent de distinguer ces "faux" des vrais. L'absence de signes d'identification d'une part, et leur disposition en formation, anormale, d'autre part. (Trop rapprochés les uns des autres, défiant toutes les règles de sécurité sur le vol en formation)

Malheureusement, les observations de ce genre sont trop rares, sont fragiles ou trop "sensationsnelles" pour être prises au sérieux. De plus de nombreux ufologues les méprisent ou les ignorent. Et pourtant, l'affaire Betty CASH semble démontrer qu'il faut dorénavant les compter comme étant soit une "interférence" due à la présence d'un phénomène de type Ovni, soit des Ovnis "camouflés" à défaut d'une autre terminologie. Le phénomène de mimétisme, chez les Ovnis (ou CERTAINS Ovnis, vaudrait-t-il mieux dire), fournit de nombreux exemples, suffisamment je crois en tout cas, pour que la recherche privée évite de négliger cet important facteur. Il me semble, d'ailleurs, que j'ai déjà écrit quelque chose là-dessus dans Lumières dans la Nuit, Numéro 188 et numéro 189, reportez-vous y pour plus ample information.

Dès que de nouveaux éléments nous parviendront sur l'affaire Betty CASH, nous ne manquerons pas d'en aviser les lecteurs de "Phénomène Ovni".

TABLEAU COMPARATIF DES EFFETS SECONDAIRES
CHEZ LES TROIS TEMOINS

<u>Effets notés</u>	Betty CASH 52 ans	Vicky LANDRUM 56 ans	Colby LANDRUM 7 ans
Peau virant au rouge (Erythème).....	Oui	Oui	Oui
Yeux douloureux, gonflés, larmoyants....	Oui	Oui	Oui
Œdème des paupières.....	Oui	Oui	Oui
Douleurs d'estomac.....	Oui	Oui	Oui
Perte d'appétit (Anorexie).....	Oui	Oui	Oui
Diarrhées.....	Oui	Oui	Oui
Altération de la vue.....	Oui	Beaucoup	Oui
Cécité partielle (Cataracte).....	--	Oui	--
Perte de cheveux.....	60%	40%	Peu
Cloques ou ampoules.....	Beaucoup	Un peu	Peu
Vomissements.....	Oui	Oui	Oui
Chute d'ongles (Onychomadose).....	Oui	Oui	--
Croissance nouvelle de cheveux.....	Oui	Oui	--
Léthargie.....	Oui	Oui	Oui
Peau balafmée.....	Oui	Oui	Oui

Références:-Thé APRO Bulletin n°8 Vol.29
-UFO-Report Hiver 1981, Vol.9 ,n°4

Jean SIDER.

Nota:

Cette affaire peut cacher un "enlèvement", s'il faut en croire les effets secondaires notés chez les deux femmes notamment. La suite de l'enquête peut être assez surprenante.

- () - () - () - () - () - () - () - () - () - () -

- REVUE DE PRESSE - Extrait de la revue "BIENTOT" (n°1, avril 1981, p. 76) -

"La progression de la connaissance scientifique n'est pas continue. Elle procède par bonds. Entre chaque bond, on aménage les conquêtes, les découvertes. Nous campons dans le terrain conquis lors du grand bond en avant du début du siècle.

Pendant ces périodes de pause, un petit nombre d'individus se livrent à des reconnaissances, à des "raids", au delà de la pensée scientifique de l'époque. Combien de ces "savanturiers" reviendront avec des informations exploitables sur une possible route à suivre ? Et combien au contraire se perdront ?

Mais c'est le travail de ces éclaireurs qui incite la science, périodiquement, à se remettre en marche, avec son intendance, sa lourdeur, et à prendre une nouvelle voie, à développer une nouvelle technologie. Intuitivement, je pense que des raids se préparent".

(interview de Jean Pierre PETIT, par Jacques PRADEL) -

- TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE -
- TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE -
- TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE -

- TRAITE DE RATOLOGIE - (3è partie et fin)

par Michel PICARD -

CONCLUSION : LA RATOLOGIE DANS TOUS SES ETATS -

Etait-ce bien utile de donner tant d'importance à un texte d'humeur, une entreprise ratée de A à Z, une argumentation nulle, une répétition de coups bas ?

Pour une fois, je crois que oui. Il est nécessaire, à un moment donné, de parler aux gens le même langage qu'eux ; c'est le seul qu'ils arrivent à comprendre, n'ayant rien compris au reste.

Ainsi, aux dernières nouvelles, Monnerie se prend encore pour un "esprit scientifique" (37), ce qui est d'un ridicule achevé. Un esprit scientifique se remet en question, "garde le doute au coeur, humblement, il envisage de reconsidérer, de revoir, d'analyser...autant de fois que nécessaire", ajoute Monnerie, qui doit parler de quelqu'un d'autre. Pour ce qui concerne la thèse du "rêve éveillé", c'est de ratologie que traite Monnerie, pas de science (38).

Au même endroit, (37), Monnerie se plaint d'être victime d'un "comité de salut ufologique" sévissant à LDLN. Je réprovoie la censure. Mais je ne peux m'empêcher de relever que Monnerie a été, des années durant, un pilier de ce comité. Juste retour de baton, ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse.

Qu'on ne s'y trompe pas; la ratologie est un état d'âme, où domine l'esprit de système, où la thèse est érigée en théorie générale du monde, capable de tout intégrer pour ne produire que ce qui est conforme au dogme, à la vérité révélée, au prix d'une réduction de la part non explicable des sujets traités. C'est le problème de la croyance négative que l'on rationalise (39) pour lui donner une forme acceptable, un vernis scientifique.

Devant ce qui trouble, ce qui dérange, le ratologue aura une attitude parfois offensive, pour mieux conjurer les démons. L'illustration de cette thèse, où l'on attaque pour éviter de réfléchir, où l'on pratique la surenchère verbale, où l'on jette l'anathème (ce qui est plus facile que de se débarrasser des idées préconçues), on la trouve, par exemple, dans l'un des derniers avatars suscité par le Colloque de Cordoue, sous la plume de Michel Rouzé (40). L'auteur se livre à l'habituelle débauche d'allusions (en glissant au passage le terme "mystification" sans rien prouver) et d'accusations ; la plus fréquente est celle qui consiste à soupçonner haut et fort les scientifiques prenant en considération la parapsychologie de "s'abandonner à la rêverie, à l'errance mystique", bref à l'attitude métaphysique. Sous la plume d'un ratologue, le vocabulaire est classique, cette accusation est constante...

L'état d'esprit ratologique se retrouve chez beaucoup de scientifiques, non pas en science expérimentale (il n'y a pas 36 façons d'expérimenter, d'instrumenter), mais dans son prolongement, c'est à dire les conclusions que l'on peut tirer de faits d'observation. J'ai mentionné Monod, je traiterais maintenant d'un cas exemplaire, celui d'Evry Schatzman, président de l'union Ratologique et inoubliable préfacier de Barthel et Brucker. Certes, je n'arrive pas à la taille de Schatzman, selon Giraud, mais je n'en

maintiens pas moins ce que j'avance, et je le prouve !

En 1978, dans "la Recherche" (41), paraît un article signé Schatzman sur "la Cosmologie, physique nouvelle ou classique ?", dans lequel l'auteur s'en tient à une physique "classique", connue, par exemple faisant sien le concept de catastrophe gravitationnelle. Schatzman argumente sur la "physique nouvelle" (~~physique microscopique ou fatigue de la lumière~~ ; hypothèse de Dirac sur les Grands Nombres reliant propriétés microscopiques et macroscopiques, etc) en précisant notamment : "il est difficile d'élaborer toutes les conséquences de cette physique nouvelle, afin d'examiner s'il y a une observation astronomique (n'y en aurait-il qu'une!) qui la contredise. De surcroît, les physiciens hésitent toujours à introduire une physique nouvelle, à moins d'y être réellement forcés par l'expérience, le plus célèbre exemple étant celui de la quantification du rayonnement sans lequel le rayonnement du corps noir reste inexplicable et inexplicable. Cette résistance en cette attitude ont même été érigées en méthode sous le nom de "principe d'économie de pensée". Cette idée, chère au philosophe et physicien E. Mach, a notamment inspiré l'oeuvre d'Einstein. Dans le domaine de la physique expérimentale, cette idée s'est révélée féconde, en dépit de son allure conservatrice, puisqu'en définitive, les seules audaces permises sont celles qu'impose l'expérience, et non toutes celles que souffle l'imagination".

Fort bien. Primo, pour Einstein, c'est archi-faux. La naissance de la théorie de la relativité restreinte fut une période hagarde, parfaitement irrationnelle, où Einstein fut en proie à ce que l'on nomme "l'illumination créatrice" (42), phénomène très intéressant de notre point de vue, mais parfaitement irrecevable en ratologie; bien que non réductible à la psycho-pathologie, ce qui explique que les ratologues "oulient" de le mentionner ! Secundo, c'est encore archi-faux sur l'ensemble de l'oeuvre d'Einstein : reprendre mon paragraphe consacré à Popper sur l'intuition créatrice : les propos d'Einstein démentent formellement Schatzman, qui doit prendre ses desirs pour des réalités. Tertio, l'article de Schatzman est critiqué par un physicien (43) de façon telle qu'il n'est pas vain de s'y arrêter.

Sous la forme d'une "tribune libre" l'auteur, François Lurçat, dénonce "l'hégémonie de la théorie" en cosmologie et précise : "...je pense que la philosophie est partout présente dans la physique, et dans la cosmologie, y compris quand physiciens ou astronomes la négligent en disant explicitement qu'ils n'en ont que faire. L'article de Schatzman permet un examen plus approfondi de cette question. Dès le début, en effet, Schatzman affirme que la cosmologie est étroitement liée "aux questions les plus fondamentales de la philosophie sur la nature de la connaissance scientifique". "La suite nous fait comprendre sa position philosophique : principe d'économie de pensée (Mach), notion d'expérience cruciale avec l'expérience de Michelson comme exemple, notion de "falsification" empruntée à Popper, enfin invocation à deux reprises de la "méthode scientifique".

Poursuivant sur la conclusion de Schatzman ("il paraît difficile d'éviter la catastrophe gravitationnelle"), F. Lurçat relève "la contradiction interne de la philosophie qui sous-tend l'article" de Schatzman :

"Cette philosophie se veut en effet partie intégrante de la science; ainsi Schatzman présente une thèse de Popper comme un élément de la méthode scientifique. Elle est ainsi souvent conduite à nier sa nature philosophique, et à donner ses énoncés pour des évidences. Exemple : selon Popper, nous dit Schatzman, il suffit pour "falsifier" une théorie (c'est à dire la réfuter) de trouver un fait, et un seul fait suffit pour cela, qui contredise la théorie ; mais je pense qu'en fait, les choses ne se passent pas ainsi. D'ailleurs, Schatzman lui-même nous donne l'exemple d'une démarche bien différente du schéma popperien qu'il a tracé quand il discute l'anisotropie de la constante de Hubble...". Ici, Lurçat relève que "Schatzman fait une vague allusion à la notion de structure hiérarchique, mais

sa référence la plus récente à ce sujet date de 1921". Je n'invente rien !

F. Lurçat conclut ainsi la "tribune libre" (soyez attentifs) :
 "L'idéal de chercheurs protégés des influences idéologiques par un usage rigoureux de la méthode scientifique n'est pas atteint par la cosmologie actuelle. Il ne suffit pas, pour échapper aux idéologies, d'envoyer promener Pie XII et Jdanov. On peut croire alors s'être affranchi de toute philosophie, mais on est jusqu'au cou dans une philosophie. Celle-ci, qui ne reconnaît pas comme telle, s'abrite derrière l'autorité de la science (44) et donne ses thèses pour des évidences, est à mon avis bien dangereuse. Il ne s'agit pas des erreurs scientifiques qu'elle pourrait faciliter ; les erreurs sont banales, inévitables et corrigibles. Ce qui est plus sérieux, c'est qu'elle nous enrôle sous la bannière ambiguë d'une idéologie qui parle au nom d'une connaissance totale, et sous-tend la toute puissance d'une science hypostasiée(...) Curieusement, plus lourde est la pression exercée sur les expérimentateurs par une théorie dominante, plus on invoque avec insistance les conceptions positivistes de la science".

On ne saurait mieux dire !

Avant d'en tirer quelques enseignements, je n'aurais garde d'omettre la réponse de Schatzman (45) :

"je ne crois pas que ma position ait quelque chose à voir avec le positivisme ; pour moi, la théorie a un sens, elle est représentation de la réalité et non phénoménologie, et je ne comprends pas, tout au moins en ce qui me concerne, l'expression "hégémonie de la théorie" ".

Inutile de préciser que Schatzman fait semblant de ne pas comprendre ; il refuse tout simplement de reconnaître le sacrifice ratologique à l'hégémonie de la théorie, l'attitude est chronique. Ceux qui s'intéressent au phénomène ratologique connaissent bien les impasses ou omissions volontaires de cette démarche particulière. Quant à la "théorie comme représentation de la réalité", je n'épilogue pas : c'est le genre de phrase creuse où l'on part de rien pour aboutir à zéro, mais où l'on y va quand même ! Air connu...

Pour respirer l'air des cimes et rester dans le domaine de la cosmologie (nous sommes toujours au cœur du sujet), voici la conclusion d'un article sur "la structure primitive de l'univers" (46) où les auteurs examinent le "principe cosmologique anthropique" :

"les conditions initiales (de l'univers primitif) seraient limitées par le seul fait qu'elles ont conduit à la vie humaine sur terre(...) puisque l'univers est en expansion continue, sa dimension dépend de son âge. Le principe cosmologique anthropique montre que l'univers doit avoir inévitablement un diamètre d'environ 10 milliards d'années de lumière. Si l'univers était plus petit, il se serait écoulé trop peu de temps pour que la synthèse des éléments lourds essentiels à la vie humaine ait pu s'effectuer par réaction thermonucléaire à l'intérieur des étoiles (ce qui demande des milliards d'années). Et si l'univers était beaucoup plus grand, donc beaucoup plus âgé, les étoiles nécessaires à la création des conditions de la vie auraient depuis longtemps achevé leur évolution et auraient disparu par épuisement de leur combustible".

Abordant le problème du niveau d'entropie de l'univers et la condensation des protogalaxies, les auteurs précisent : "nous ne serions pas là pour voir un tel univers. Ces idées insistent sur un fait : l'existence de l'homme impose une limite aux espèces d'univers qu'il peut observer. Bien des traits de l'univers, qui sont des sujets remarquables de réflexion, sont nécessaires pour que des observateurs aient pu exister (...) Si le principe cosmologique anthropique explique pourquoi les caractéristiques structurales de l'univers sont dans un certain sens des préalables nécessaires, il laisse dans l'ombre les raisons de cette structure. Quelle soit l'appréciation que nous pouvons porter sur le caractère scientifique du principe de cosmologie anthropique, celui-ci pourrait bien avoir un impact significatif sur l'histoire des idées.

Ce principe cosmologique abat en effet la barrière traditionnelle entre l'observateur et les objets observés ; il fait de l'observateur une partie intégrante du monde macrophysique". (c'est moi qui souligne).

Du point de vue ratologique, de telles considérations sont hérétiques ; ils sont tous ces américains (car les auteurs sont américains), ils n'ont lu ni Monod, ni Schatzman... ne sortiraient-ils pas de la secte des illuminés de Princeton, par hasard ? (47)

Le tableau contenu dans cet article, que je ne peux reproduire par manque de place, est également renversant ; l'on y contemple, à partir du Big Bang, l'inéluctable, mais banal processus qui conduit à l'homme. Il n'est pas question de hasard, et autre avatar ratologique. Il ne reste que les ratologues pour croire (j'insiste sur le terme "croire") que l'homme du XX^e siècle est insurpassable, le dernier mot de l'évolution.

Qu'est-ce, en définitive, que la ratologie ?

La ratologie procède de la scolastique et de l'ideologie.

La scolastique se dit de toute doctrine considérée comme dogmatique et sclérosée. Par extension, la scolastique est devenue une forme de raisonnement très habile pour conquérir l'adhésion sans donner de preuves, elle est donc devenue une méthode visant à la pénétration rationnelle et à la systématisation de vérités révélées, ces dernières dérivant de métaphysiques spéculatives. C'est l'univers des systèmes irréfutables, des doctrines, des principes immuables, qui procèdent par affirmations et par déductions purement logiques (Claude Bernard). C'est aussi l'univers concentrationnaire des ideologies (ou modèles dialectiques), cette "monnaie inflationniste intellectuelle", où ce qui est présenté comme théorie scientifique n'est que vétuste construction verbale soutenant une doctrine, matérialiste de préférence !

Lyssenko constitue le cas-limite de ce qui précède, l'exemple caricatural d'une "biologie dialectique" démentielle "venant à la rencontre, et en appui, d'une caste dominante pour conforter son ideologie" (48). Les doctrines extrémistes (matérialisme et rationalisme dialectiques, théologie, fascismes, etc...) ont un point commun : leur composante mystique ! Lyssenko n'échappe pas à cette règle (perceptible également en ratologie), qui prêtait une "âme" aux plantes et "protestait contre la pollinisation artificielle, car il y voyait une ingérence odieuse interdisant aux végétaux les mariages d'amour" et voulait promouvoir une "pédagogie végétale pour transformer les plantes au moyen de l'éducation" !!! (49).

Lyssenko est un cas extrême, me direz-vous ; certes, et il n'est pas utile de s'y étendre, mais il n'était pas oiseux de rafraîchir quelques mémoires. Par contre, le cas Darwin (et son rejeton moderne, le néo-darwinisme), vaut la peine d'être conté.

C'est un fait peu connu, Darwin eut des "présupposés matérialistes" (50) dès le début de son travail théorique (1837). Il a formé le projet, à partir de ce moment, "de rendre compte de l'apparition de l'homme dans le cadre d'une doctrine matérialiste, c'est à dire explicitement opposée au christianisme, qui dominait la culture de son époque".

D'où sa décision de dissimuler le fond de sa pensée : "je dois éviter de montrer à quel point je crois au matérialisme", a-t-il noté dans ses carnets (c'est moi qui souligne). Il avait compris que l'Angleterre n'était pas prête à accueillir ses doctrines matérialistes. Certains le prennent encore pour un naïf empiriste et avancent que "l'origine des espèces" a été conçue dans une stricte neutralité ideologique. Rien n'est plus faux : Darwin s'est appuyé (dès le début, je le répète) sur des "présupposés philosophiques bien caractérisés" et des "considérations sociales tout à fait concrètes".

"Le livre de Darwin est très important et me convient comme base de la lutte historique des classes", écrivait Marx en 1861 (51). La doctrine évo-

lutionniste se prêtait à une récupération et un développement idéologiques dont les effets perdurent encore. "la Nature remplace Dieu". Ouf, nous sommes sauvés, sauf qu'à la religion totalitaire s'est substituée l'Idéologie pourvoyeuse de goulags...joli progrès ! Bref, le darwinisme, ancien et neo, constitue le parfait exemple d'une théorie globalisante (chère à certains ratologues) fondée sur des présupposés, des postulats, qui "ressemble dangereusement à un exercice de logique formelle sans rapport avec le monde réel. La théorie n'explique rien car elle explique tout" (52). C'est le drame de toutes les théories ratologiques, qu'il est très difficile de mettre à l'épreuve tant elles énoncent peu de prévisions testables, tant elles sont fondées sur des prémisses erronées ou présupposées philosophiques. Lorsque (cela arrive) leur énoncé contient des prévisions testables, l'expérience falsifie la prévision. Darwin, Freud, Monod (etc...) n'échappent pas à la règle, car c'est véritablement une règle.

Exemple précis : "Jacques Monod n'avait pas hésité à soutenir que le cadre (génétique) était arbitraire et qu'il était apparu au hasard, ce qui l'avait conduit à souligner l'extrême singularité de la vie sur la terre et l'extrême improbabilité de son apparition" (53). Cette "position philosophique" (ce n'est pas moi qui le dis, mais l'auteur cité en référence) fut au centre d'un débat passionné car "la biologie moléculaire venait de poser à nouveau, avec le problème des origines de la vie, les problèmes métaphysiques du sens de la vie, de la position de l'homme dans l'univers, etc..". Contrairement aux assertions de Giraud, cela prouve qu'à un moment donné, dans une discipline scientifique, l'on en vient à se poser les questions philosophiques fondamentales ; Monod n'a pas échappé à cette règle, avec tout ce que cela comporte de préalables (importance du préjugé, de la doctrine, du sentiment pro ou anti-religieux, du poids de l'idéologie, etc...). Il s'est, par dessus le marché, trompé ; cela arrive à n'importe quel scientifique, mais le cas Monod est plus épineux, puisque l'un de ses postulats de base l'a conduit à écrire :

"l'univers n'était pas gros de la vie, ni la biosphère de l'homme. Notre numéro est sorti au jeu de Monte Carlo. Quoi d'étonnant à ce que, tel celui qui vient d'y gagner un milliard, nous éprouvions l'étrangeté de notre condition" (54).

Pardonnez moi d'insister, mais nous sommes toujours au coeur du sujet, qui est la ratologie dans tous ses états, et au coeur du problème, une approche (ô combien modeste) des grandes questions que pose la science contemporaine. Or, "les rêveries sont permises, mais la science ne doit pas s'y abandonner", dit plaisamment Pierre-Paul Grassé en parlant des adeptes de la doctrine neo-darwiniste (baptisée théorie synthétique de l'évolution), monodthéisme inclus ! Rêveries, sectarisme, attitude métaphysique (etc...), sont des termes souvent utilisés par les ratologues. Je ne me lasserai pas de souligner avec force qu'il y a lieu de leur retourner ces compliments car leur démarche, présentée comme rigoureuse car rationaliste (comme si cela allait de pair : énorme confusion sémantique) n'est que l'expression de chapelles qui sont autant de "citadelles croulantes" (Koestler). Leur réflexion n'échappe pas au scientisme, aux dogmes, aux pétitions de principe, elle se fonde sur une philosophie du réductionnisme issue en droite ligne de l'illusion rationaliste : "ce qu'on ne peut pas expliquer ne peut pas exister" (Koestler), dans le cas extrême - ou bien, en position intermédiaire, "une mauvaise théorie vaut mieux que pas de théorie". Empêtrés dans de formidables contradictions, les ratologues ne s'en sortent qu'au prix d'arrangements parfois subtils (délicat euphémisme) : Monod, obligé de reconnaître que, dans "leurs structures et performances", les êtres vivants "réalisent et poursuivent un projet", parlait de téléonomie, par souci "d'objectivité" (55), mais surtout parce qu'il ne pouvait pas faire autrement. "Les darwiniens ont forgé les mots pseudo-téléologie, téléonomie, pour désigner la finalité tout en la reniant", précise P.P.Grassé (56).

La stratégie de l'évolution est finaliste, libre à chacun d'y voir le Grand Architecte à l'oeuvre. La finalité est un fait, une caractéristique fondamentale de la vie. Pour évacuer le "divin stratège" de leur horizon, les théoriciens orthodoxes (tenants de la doctrine neo-darwiniste et adeptes, comme Giraud, du monodthéisme) s'en tiennent envers et contre tout à l'homme comme aboutissement d'un processus matérialiste sans finalité. Alors, messieurs, expliquez-nous l'évolution de l'oeil des vertébrés et des céphalopodes... (57) vous évitez d'en parler, vous éludez savamment ? Comme je vous comprends ; ratologuer est la chose la plus facile du monde.

Déjà Darwin s'interrogeait : "Je me rappelle bien l'époque où j'étais tout glacé dès que je pensais à l'oeil" (1860). Un siècle plus tard, pour l'édition anglaise du Centenaire, son préfacier écrit :

"cette situation dans laquelle des hommes de science se liguent pour défendre une doctrine qu'ils sont incapables de définir scientifiquement et moins encore de démontrer avec quelque rigueur scientifique, en essayant d'en maintenir la faveur auprès du public par le refoulement des critiques et l'élimination des difficultés, est une situation anormale et indésirable dans la science". Dans les éditions suivantes de "l'Origine des Espèces", cette introduction non-orthodoxe, donc hérétique, avait disparu (58). C'est normal. Par essence, la ratologie est obscurantiste, en prise directe sur un dogme. Au nom d'une idéologie quelconque, il est donc tout à fait naturel qu'elle s'affroge le droit de juger de ce qui est bon ou mauvais ; censurer, de jeter l'anathème. Mais, pour paraphraser Raymond Ruyer, la ratologie agite les roseaux non pensants des rives, alors que le bateau est depuis longtemps passé.

Croire ou ne pas croire en quelque chose relève de la même idéologie, confessionnelle cette fois. Le rationalisme est une prédication négative comme n'importe quelle religion, où l'on nous demande de ne pas croire (en Dieu, aux extraterrestres, au diable, etc) pour mieux croire en quelque chose qui se trouve divinisé de facto : la RAISON. Je ne vois pas en quoi le dogme de la Raison est plus recevable que celui de l'Immaculée Conception, puisqu'il s'agit de dogmes...

Illustration précise, de ce que j'avance sur la foi négative, voici un exemple enraciné dans notre sujet, l'évolution.

Maurice Arvonny, chroniqueur scientifique au Monde, a récemment traité le problème fondamental des "gènes égoïstes" en biologie moléculaire (59). Son article débute ainsi :

"Le gène est-il égoïste ?" L'ADN est-il "égoïste" ? "Les deux questions paraissent insensées au premier abord. Est-il raisonnable d'utiliser ce terme pour qualifier un agencement moléculaire ? Et n'est-il pas contestable d'introduire, fût-ce par le biais du vocabulaire, des notions morales dans une science, la biologie, qui a eu tant de mal à prendre ses distances à l'égard des religions. Pour bon nombre de gens -et pour quelques gouvernants- la Genèse reste un traité de biologie. Et l'affaire Lyssenko a montré qu'une "religion" plus récente n'avait pas moins tendance à imposer son idéologie à la science de la vie".

On ne peut qu'approuver. Cela commence donc bien et apporte de l'eau à mon moulin. Mais, sur le fond du problème, ("il n'y a guère que 1% de l'ADN humain qui soit utilisé pour diriger la synthèse des protéines"), cela se gâte, comme toujours dans Le Monde quand on place trop haut la barre de la réflexion scientifique :

"Des arguments différents sont avancés par des spécialistes de l'évolution. Une difficulté majeure a toujours été de comprendre comment des changements importants, comme l'apparition d'une nouvelle espèce, peuvent résulter d'une succession de mutations dont chacune n'induit qu'un changement mineur, et le plus souvent défavorable.

L'ADN en excès pourrait être un réservoir où s'accumuleraient des mutations, qui donneraient éventuellement naissance à un nouvel ensemble de gènes. Cette hypothèse est séduisante, mais sauf à doter l'organisme vivant d'une "volonté d'évoluer" à laquelle personne ne croit (c'est moi qui souli-

ligne), elle n'explique pas pourquoi la cellule ne se débarrasse pas de cet ADN exédentaire avant qu'il n'ait trouvé un rôle".

C'est bien entendu une fable que nous conte Arvonny, qui prend sa foi, négative, et celle des autres, pour la vérité toute nue. Nombre de biologistes constatent cette volonté d'évoluer ; c'est un fait d'observation, pas l'expression d'une croyance, d'une chapelle. Il est remarquable (60) que ce journaliste scientifique dénonce chez autrui (religions catholique et marxiste) ce qu'il est en train de nous glisser dans les poches avec cette fausse ingénuité, cet art de la petite phrase anodine, ("...à laquelle personne ne croit...") mais définitive et sans appel, digne de la ratologie bien-pensante, ce qui constitue une énormité que dénonce P.P.Grassé (autre grand observateur de la ratologie pure et dure) (61) :

"les efforts conjugués de la paléontologie et de la biologie moléculaire, celle-ci débarrassée de ses dogmes, devraient aboutir à la découverte du mécanisme exact de l'évolution, sans peut-être nous révéler les causes de l'orientation des lignées, de la finalité des structures, des fonctions, des cycles vitaux. Il est possible que, dans ce domaine, la biologie, impuissante, cède la parole à la métaphysique". (c'est moi qui souligne).

Coucou, revoilà cette bonne vieille métaphysique à laquelle, sécidement, l'on échappe pas sauf à ratologuer, donc à jouer l'autruche. Pas plus qu'on y échappe en cosmologie, où le débat est aussi passionnel. C'est que, voyez-vous, l'enjeu est énorme ; il s'agit de réintroduire l'inévitable dans un système de pensée en train de crever par son scientisme obtus.

L'inévitable, c'est la pensée non-humaine/surhumaine, c'est le principe ordonnateur, le grand Architecte, le divin stratège, Zeus, le finalisme, le vitalisme, la téléonomie, la téléologie, etc...

Baptisez l'inévitable selon votre sentiment, mais ne cherchez pas à lui échapper : même Monod n'a pu le faire ; peut-on échapper à son ombre ?

Encore un mot sur le débat cosmologique qui, je l'ai déjà prouvé, n'évite pas la règle idéologique. L'enjeu est énorme puisque l'on pose les mêmes questions fondamentales que l'on trouve au bout du chemin en paléontologie, en biologie, etc..., où les implications métaphysiques sont superposables. Certains contestent l'approche relativiste de la cosmologie et l'affublent de l'adjectif mythique ; c'est une thèse philosophique fondée sur une argumentation idéologique. Comme pour le problème de l'évolution, on laissera la conclusion à l'un des protagonistes du débat (62) :

"de toute manière, refuser a priori un modèle cosmologique parce qu'il pourrait avoir des conséquences métaphysiques ou théologiques que l'on désire éviter, est une attitude en contradiction flagrante avec la méthode scientifique...".

Il n'y a pas que des ratologues, compris ?

Nous voilà au bout du chemin. Métaphysique et Science de 1980 se rejoignent sur une frontière commune, encore nébuleuse, aux contours mal définis ; mais, pour qui est attentif aux fulgurances de la science moderne, leur flirt est une évidence, les dénégations ratologiques la meilleure des preuves !

Si je devais caractériser en deux mots la ratologie, je dirais qu'elle est SUPERSTITION et CONTRADICTION. Et si je n'avais dû choisir qu'une illustration de cette définition, l'article de Pierre Thuillier sur "la physique et l'irrationnel" (63) aurait eu ma préférence car il est, en condensé, un sublime manifeste de la ratologie dans tous ses états. Difficile de trouver ailleurs une telle somme ratologique en un minimum de place, sauf peut-être, chez Giraud... à une différence près : Giraud est lu à la mesure de ses compétences, c'est à dire par quelques centaines de personnes, avec une influence nulle sur le plan scientifique. Par contre, "La Recherche", organe quasi-officiel du CNRS, a un impact notoire dans le monde scientifique et, par ricochet, dans l'intelligentsia.

Tout va bien, vous dis-je, dans cet article.

- l'ironie gratuite : "faudra-t-il se convertir au taoïsme pour mieux comprendre les phénomènes physiques?" "Moins les chercheurs philosopheront, mieux ils se porteront" etc...

- la pratique de l'amalgame : citer l'ingénieur Charon, et ses fumeuses spéculations, pour donner le ton de l'article, ce qui permet d'enchaîner sur le "festival de Cordoue" (sic), et placer ainsi Charon et des prix Nobel de physique sur un même plan. Accoler aux rapports physique quantique/parapsychologie le vocabulaire religieux : "spéculation métaphysique", "acte de foi", "il ne s'agit pas seulement de convaincre les incrédules, mais de les convertir !", "spiritualisme militant", "préoccupation spirituelle" ...

- la réduction, le rationalisme, le matérialisme, l'idéologie : "dans le langage de Popper, on poserait le problème de la réfutabilité (réduire Popper à cette notion, c'est castrer sa réflexion), on pourrait aussi recourir au principe d'économie" (tiens, tiens, il me semble bien avoir lu ça quelque part !), "notions de causalité, de rationalité", "pour devenir réel, un fait doit d'abord être possible" (une vaste imposture, indigne d'une revue scientifique...), les "discours idéalistes de la science", "la physique n'est pas épargnée par les luttes idéologiques", "un engagement ferme et constant sera nécessaire pour empêcher que ces regressions de type irrationnel prennent le dessus (citation d'un italien qui définit la situation en terme d'idéologie)".

Réduire la science aux "hypothèses précises, aux concepts opératoires et aux expérimentations rigoureuses" et dire que le reste est "pataphysique". Réduire le livre de J.J. Walter à ces quelques lignes : "quant aux "Planètes Pensantes", elles ont pour auteur un physicien qui reprend à son compte, sous sa forme la plus hardie, la thèse de la pluralité des mondes habités. Mais, chemin faisant, nous sommes ramenés assez directement à des préoccupations spirituelles. Avec référence explicite à Teilhard de Chardin, il est question de l'émergence ultra-psychique, de l'esprit de la terre, etc.. Ce vocabulaire ne trompe pas". Si je comprends bien Pierre Thuillier, ce qui gêne, dans le livre de Walter, n'est pas la thèse, mais la référence à Teilhard...les ratologues sont merveilleux !

Je pourrais continuer ainsi durant des heures, parler des omissions volontaires (sur les expériences Psi), de l'ignorance crasse de l'auteur, (sur le même sujet), des pétitions de principe, des arguments d'autorité fondés sur des convictions, non des faits ("personnellement, je considère..."). Dans ce texte, le processus de l'accumulation est porté au plus haut niveau. Mais, c'est là où je voulais en venir, l'auteur ne peut faire autrement (comme Mondr, et d'autres irréductibles) que de laisser la porte ouverte. Pour qui sait lire entre les lignes, c'est le morceau de bravoure du manifeste masqué par un flot d'inutilités. Je me contenterais de citer Thuillier, sans commentaires : "la Science, que cela plaise ou non, met en jeu des options qu'il faut bien appeler métaphysiques".

"...il se peut qu'ils (les débats de Cordoue) soient complètement aberrants, complètement stériles. Mais il se peut aussi qu'ils aient une signification proprement scientifique, fût-ce de façon tout à fait indirecte".

"Les partisans d'une épistémologie strictement "rationnaliste" risquent de ne pas accepter volontiers cette idée (que la science n'est possible que dans un cadre plus général défini par des questions et des préoccupations scientifiques). Mais elle semble largement confirmée par les faits".

"Cette alliance du rationnel et de l'irrationnel ne s'est pas seulement manifestée dans les temps anciens. Même dans la pensée d'Einstein, on peut la discerner".

"On comprend qu'une conception aussi téméraire (les recherches des spirites et des parapsychologues seraient la véritable matrice de la physique contemporaine...) fasse réagir violemment les "positivistes". A la limite, ils pourraient reconnaître que certaines spéculations philosophiques contribuent à faire mûrir des concepts nouveaux et à orienter les recherches vers des phénomènes qu'on avait tendance à négliger".

"Bien sûr, il faut établir des garde-fous pour que la science ne dégénère pas en logomachie. Mais souvenons-nous que les grandes "révolutions scientifiques" se sont rarement déroulées de façon complètement rationnelle. On peut le regretter..." (sic ! quel aveu...) etc... etc...

Bref, tout y est, la ratologie et son contraire, superstition contradictoire. L'inévitable est à nos portes, ai-je dit ; il s'agit, ni plus ni moins, de l'irréductible intrusion de la métaphysique dans la science contemporaine. Mieux, il s'agit de la formidable ascension de la physique (de la science) de l'an 2000 vers la métaphysique de toujours (64).

Seulement voilà, j'ai indiqué plus haut que "l'HISTOIRE S'AVANCE, MASQUEE". Les vrais événements passent inaperçus, ce qui arrive cache ce qui est... nous piétons chaque jour sans voir les racines du futur. Quelques hommes déjà savent, mais il n'existe aucune recette pour les identifier. Probablement ces hommes sont-ils au désespoir de ne pouvoir se faire entendre, mais leur voix est couverte par la trompette des médias. Cette situation est irremédiable" (65a).

Au fond, je me demande si ce n'est pas mieux ainsi.

L'essentiel échappe définitivement aux ratologues.

C'est la raison pour laquelle je conteste l'avertissement de Planck, qui a prophétisé la ratologie : "le pire qui pourrait arriver serait que l'on nous imagine une philosophie fondée sur une physique qui n'existe plus".

Je prétends, au contraire, que c'est une excellente chose. Nous voici enfin tranquilles, entre nous...

- Michel PICARD - 24 janvier 1981

Post-scriptum : Science et vie (66) annonce du bout des lèvres que Jean Jacques Walter "vient d'organiser une commission d'étude scientifique de deux vestiges d'origine biblique supposée, dont la couronne d'épines, actuellement à la Sainte Chapelle, à Paris". Ce type est décidément infernal : au goulag, vous dis-je, ou à fusiller !

Remerciements : je dédie ce modeste traité à Aimé Michel et Francis Conso-
lin, qui m'ont, directement ou non, beaucoup aidé.

NOTES :

(37) Infoespace n° 54, p. 32.

(38) Cette thèse n'est d'ailleurs pas la grandiose nouveauté annoncée. L'aéronautique américaine l'a utilisée pour le cas Simonton, en termes qui ne laissent guère de doutes sur l'emprunt de Monnerie : cf. Vallée, Chroniques... (Denoel, 1972) p. 52.

(39) Pour reprendre l'excellente terminologie de P.Guérin in Bourret n°2. Détail amusant, dans ce même texte, P.Guérin mentionne que l'un des motifs du refus, chez les rationalistes, de prendre en considération l'hypothèse d'une pensée extraterrestre surhumaine, est le fait que l'on réintroduit l'idée de Dieu... Or, l'un des reproches de Giraud, à l'encontre de JJ Walter, est justement d'introduire Dieu bien que JJ Walter ne le mentionne pas ; c'est Giraud qui traduit par Dieu ~~l'idée~~ dont l'idée, visiblement, l'obsède et le révolte à la fois !

(40) Science et Vie n° 760, janvier 1981

(41) La Recherche n° 91, juil-août 1978, pp 654-662

(42) outre les biographies d'Einstein, nombreuses depuis deux ans, lire attentivement l'article de pierre Thuillier (le cas Einstein) in La Recherche n° 96, janv 1979, pp 14 à 22, qui constitue un cinglant démenti aux assertions de Schatzman.

- (43) La Recherche n° 93, octobre 1978, pp 928-929
- (44) Schatzman, lors d'une conférence sur "la vie dans l'univers" à Grenoble, s'est introduit comme "représentant de la science officielle", avec tout ce que cela suggère, et que Lurçat met en relief.
- (45) La Recherche n° 95, dec 78, pp 1149-1150? Dans ce type de revue, comme dans la presse de l'intelligentsia, le non-ratologue n'a aucune chance d'avoir le dernier mot.
- (46) Pour la Science n° 32, juin 1980, pp 96 à 107. Comparer avec l'article de Schatzman cité en référence 41.
- (47) pour ceux qui l'ignorent, je tiens à rappeler que l'institut de Princeton contient la plus importante concentration au monde de grands physiciens, ce que personne ne conteste dans les milieux scientifiques, en dehors des ignares, des prétentieux et autres falsificateurs.
- (48) La Recherche n° 75, février 1977, pp 185-186
- (49) Il y a mieux, ou pire, c'est selon. Waldeck-Rochet (qualifié pour la circonstance et par dérision de "grand généticien") "illustre les réalisations du mitchourinisme-lyssenkisme par le fait que les vaches dialectiques avaient des organes une fois et demie plus lourds que les vaches idéalistes", dans les Cahiers du Communisme, après-guerre... (La Recherche 78, mai 77, p496)
- (50) La Recherche n° 102, juil-août 1979, article de pierre Thuillier "les ruses de Darwin", p. 796.
- (51) La Recherche n° 77, avril 1977, article de pierre Thuillier sur la correspondance Darwin-Marx, pp 394-395.
- (52) La Recherche n° 80, juillet-août 1977, "la crise du darwinisme", p642 et suivantes
- (53) La Recherche n° 97, février 1979, p. 186
- (54) J.Monod, "le hasard et la nécessité" (Seuil 1970) p. 185
- (55) Monod (op. cité) pp 32-33
- (56) Pierre Paul Grassé : "l'évolution du vivant" (Albin Michel), 1973, p277
- (57) Grassé (ibidem) pp 176, 181.
- (58) Koestler : Janus (Calmann-Lévy, 1979) p. 207. Les livres de Grassé et Koestler sont à lire et à méditer, pour ceux que la ratologie n'attire pas. Mais je me trompe. Ratologuer est si attrayant, si peu frustrant, si propice à l'auto-considération et aux honneurs... il y aura, Zeus merci, toujours des ratologues. C'est heureux. Mais, svp, pas trop à la fois ; tirer sur des ambulances est à la longue lassant !
- (59) Le Monde des sciences et des techniques daté du 14/1/81, article intitulé: "un système égoïste", p. 11
- (60) ...mais pas surprenant pour le lecteur assidu, que je suis, de la presse de l'intelligentsia. Arvonny n'en est pas à son coup d'essai. Journaliste scientifique non dénué de talent, son idéologie rationaliste le conduit inévitablement aux excès de zèle, aux péchés par omission volontaire, qui sont le lot commun de l'expression d'une chapelle ; exemple précis, sa critique, dans le Monde, de Bourret n°2 (critique qui avait motivé un droit de réponse de la part de Poher et Petit) où il avait carrément "oublié" le texte pourtant fondamental de Guérin sur "le problème de la preuve en ufologie". Parfait exemple de ce qui gêne, et dont on ne parle pas...
- (61) Grassé (ibidem) p. 401
- (62) La Recherche n° 70, sept 1976, p. 792, courrier des lecteurs, lettre intitulée "une contradiction flagrante".

(63) La Recherche n° 111, mai 1980, pp 582-587. Pierre Thuillier est un excellent historien des sciences, mais aussi un éminent ratologue. L'un n'empêche pas l'autre, être un crack dans une discipline et ratologuer...

(64) Pour une réflexion d'ensemble, se reporter à : Aimé Michel : "physique de l'an 2000, métaphysique d'il y a 2000 ans" (Question de n°20) pp6-19.

J'aime bien citer Aimé Michel, ça le fait râler ! Et surtout, cela excite le venin de nos ratologues prétentieux, aigris et vindicatifs, qui pensent plus haut qu'ils n'ont la tête, envieux d'un homme capable de conduire, avec peu d'autres, une prodigieuse réflexion sur les questions fondamentales en restant directement branché sur la science expérimentale et le fait d'observation. Aimé Michel est l'homme le plus facile au monde à dénigrer : il suffit, pour cela, de ratologuer, ce qui est à la portée du premier venu, Caudron, Scatzman, Giraud ; si ce n'est Monnerie, Barthel et Brucker : quand l'ufologie perd les pédales, c'est au bénéfice de l'union Ratologique. On s'en console aisément.

(65) Aimé Michel : le théorème de Bell (question de n°35) p. 94

(66) Science et Vie n° 755, p. 78 -

=====

Ainsi s'achève le long traité de ratologie de Michel Picard. Les lecteurs, pour en avoir une vision globale, devront se reporter aux numéros 12 et 13 de cette revue (où Jean Giraud fit une étude à partir du livre de Jean Jacques Walter "Planètes Pensantes", étude qui entraîna Michel Picard à la rédaction de ce "traité" dont les deux premiers volets ont paru dans nos numéros 14 et 15).

Il est vrai que ce texte a du paraître ardu ou rébarbatif à un certain nombre de nos lecteurs, d'autant plus qu'il ne traite pas directement du problème OVNI.

Cependant, il est bon de signaler que les rares scientifiques français qui osent ouvertement se pencher sur l'ufologie sont constamment pris à partie par leurs collègues dits de "l'union rationaliste" (ou ratologique comme dit Picard) ce qui entraîne de stériles polémiques qui ne font que retarder bon nombre de travaux. Ce qui est d'autant plus regrettable que pendant des années, les médias (sous couvert d'émissions télévisées à prétention scientifique) ont noyauté le problème et l'ont "torpillé" dans l'esprit du grand public.

Se reporter aux émissions TV de Robert Clarck et autres ("l'avenir du futur" and Co), où ufologie et parapsychologie étaient ridiculisées par les sbires de ladite Union.

Le changement semble percer à la télévision, où nous avons pu voir dernièrement une émission enfin plus ouverte sur la parapsychologie à l'université (avec Remy Chauvin, Yves Lignon,...), émission qui déclancha la fureur des rationalistes ratologues au point de les voir baver de leur fiel dans le ~~drx~~ "Droit de Réponse" de Michel Polac du samedi 16 janvier sur TF1. Le visage tordu de haine du détracteur de Remy Chauvin est à lui seul le symbole imagé de la ratologie décadente. Et ce traité de ratologie retrouve alors toute son actualité.

Quand la télévision organisera-t-elle enfin des émissions sur l'ufologie objectives, réunissant des gens compétents (qu'ils soient de la science officielle comme le GEPAN, ou de la recherche indépendante comme les ufologues de la Fédération Française d'ufologie) ? Il est grand temps que le grand public soit enfin informé du phénomène OVNI autrement que par les ratologues de service ou les charlatans qui s'enrichissent en cautionnant les canulars et magouilles du paranormal (Berlitz, Guieu,...). On peut toujours rêver...

nicolas Greslou

- LES OVNI DU PASSE - LES OVNI DU PASSE -
- LE SATELLITE DE VENUS - LE SATELLITE DE VENUS -
- LES OVNI DU PASSE - LES OVNI DU PASSE -
- LE SATELLITE DE VENUS - LE SATELLITE DE VENUS -

=====

"LA TRACE DU SANG DU NOMME SACRIFIE CREA VENUS INVISIBLE, ET DU CORDON
AU CENTRE SORTIE UNE PETITE ETOILE QUI ACCOMPAGNE VENUS".

Lorsque l'on parle du satellite de Vénus autour de soi, cela étonne, car tout le monde sait que cette planète n'en a guère. Or, aussi paradoxal que cela puisse paraître, les premiers astronomes pourvus d'un télescope (XVIIe siècle) à l'instar des Dogons se mettent à croire à ce satellite énigmatique. Deux siècles plus tard, le même problème récidivera avec l'apparition sporadique d'une planète intra-mercurielle baptisée Vulcain.

Regardons d'un peu plus près ce "catalogue" des apparitions, et je serai tentée de dire "visions" bien le mot soit ambigu et risqué d'être mésinterprété, du satellite de l'Etoile du Berger.

Le premier qui ouvrit la longue liste fut l'astronome Fontana (1)° qui fit son observation le onze novembre 1645 à six heures et vit l'astre au centre du croissant de Vénus. Selon notre compatriote M. Paul Stroobant, il fera encore trois observations : le 15 novembre à six heures où le satellite se situe à chaque corne ; le 25 décembre à cinq heures et près du bord supérieur de la planète et le 22 janvier 1646 à six heures près du centre de Vénus (2).

Pendant vingt-sept années, maints astronomes cherchèrent l'astre en vain aux alentours de cette planète. Cependant, en 1672, le 25 janvier, le célèbre Jean-Dominique Cassini° remarque un petit astre en forme de croissant et ayant le diamètre apparent d'un quart de la planète et situé à environ un diamètre de la planète et se trouvant côté ouest (3). Le même astronome revit l'astre le 28 août 1686 (le 27 selon Pertrand et Stroobant) à 4 heures 15 du matin (16 heures selon Stroobant). Il se situait à une distance apparente de $\frac{3}{5}$ e du diamètre de la planète vers l'est et se présentait sous la forme d'une lumière faible et informe ayant une phase identique à celle de la planète. C'est un point sur lequel nous reviendrons ultérieurement.

° Ce savant napolitain est également à l'origine de la découverte de la rotation de Mars, les taches de Vénus ainsi que les bandes qui sillonnent Jupiter parallèlement à l'équateur.

°° Ce savant organisa en outre l'Observatoire de Paris.

Un demi-siècle plus tard, l'anglais Short vit l'astre le 23 octobre 1740 à 2 heures 19 (le 3 novembre selon Bertrand et le 2 novembre selon Stroobant). Son observation se fit en deux parties. D'abord à l'aide d'un télescope ayant un foyer de 5 mètres qui lui montra une petite étoile près de la planète. Un second d'une semblable distance focale grossissant 50 à 60 fois lui fit découvrir le même astre. Un grossissement de 240, appliqué à ce second instrument, montra que la petite étoile avait une phase identique à celle de Vénus. Ceci fut également possible avec un grossissement de 140. Le diamètre du petit astre paraissait être le tiers de celui de Vénus ; sa lumière n'était pas aussi vive (4). La distance les séparant était de 10'2" au moment de l'observation que la lumière du soleil fit disparaître à 8 heures 15 après une heure d'observation.

L'astronome allemand J.W. Mayer observa à Greifswald le satellite à deux reprises : le 20 mai 1759 à 8 heures 45. L'astre se situait à ce moment à un diamètre et demi au-dessous de Vénus et le 10 février 1761 à 7 heures. Le grand savant français J.L. Lagrange vit l'astre de l'Observatoire de Marseille le 11 février à 7 heures et le 12 février à la même heure (5).

En 1757, le père Hell crut apercevoir près de Vénus un point brillant. Par examen attentif il découvrit que l'origine de cette observation résidait dans la réflexion de l'image exacte rapetissée de la planète sur les surfaces des verres du télescope : l'objet n'était qu'une illusion (6) !

Le 3 mai 1761 à 9 heures 30, l'astronome français Montaigne à Limoges vit l'astre à 20' de Vénus sous la même forme que ses prédécesseurs. Il précisa que l'observation fut recommencée plusieurs fois et prétendit qu'après tout, dicit Montaigne, il n'était pas certain qu'il s'agissait d'une étoile. Il reverra l'astre à trois reprises, soit le 4 à 9 heures 30 situé à 20'30" ; le 7 à 9 heures et situé de 20'30" à 21' et le 11 toujours à la même heure et à la même place (7).

Le 6 juin, ce fut Scheuten à Crefeld qui le vit au centre du soleil(!) et le 28 juin, Roedkier le verra à Copenhague pendant la matinée et se trouvant à 6° ; et le surlendemain il referra deux observations également pendant la matinée et lors de la seconde, l'astre se trouvait à 1/4 du diamètre de Vénus. La série continue : le 13 juillet, à 13 heures, l'astre se situe à 40 rayons de la planète ; le 4 août à 13 heures 45, il se trouve à + 33' et les 7, 11 et 12, pendant les observations faites respectivement à 14 heures et deux fois à 13 heures, l'astre se trouve à -30'. Le 3 et le 4 mars 1761 à six heures et situé à 3/4 du diamètre de Vénus et à 1/2 diamètre de ladite planète.

Les 9, 10 et 11 du même mois, ce furent les astronomes de l'Observatoire de Copenhague qui l'observèrent : le 9 à 6 heures 30 et à 1 1/4 diamètre de la planète ; le 10 à 6 heures et à 86" de la planète et le 11 à 6 heures 30 et situé à 1 1/4 ou 1 1/2 de diamètre de la planète (8).

Le 15 toujours du mois de mars 1764, ainsi que le 28 et le 29, Monbarron à Auxerre vit l'astre. Le premier jour l'astre fut observé à 7 heures et les deux derniers jours à 7 heures 30. La position relative de l'astre est inconnue.

Le 3 janvier 1768 à 18 heures, Harrebaw à Copenhague vit le satellite à un diamètre de Vénus.... Assez!

La liste pourrait encore continuer bien que vers ce moment ces observations allèrent devenir plus sporadiques avant de laisser la place à Vulcain.

Mais l'astre que le Grand Frédéric voulait dédier à d'Alembert et que Stroobant nomma Neith, quelle est son origine ? Nous sommes de toute manière obligés de trouver une identité à toutes ces observations. La première chose que nous devons constater est ceci : les apparitions sont clairsemées dans le temps, donc il s'agit notoirement d'un astre qui ressurgit du néant, irrégulièrement ce qui est pour le moins inhabituel et contraire aux éléments de la mécanique céleste : un astre ne se "ballade" point ! Selon l'astronome Lambert ce satellite aurait eu un diamètre de 0.28, tandis que celui de la Lune serait 1 (9) et chose curieuse signalée par le même auteur pendant les conjonctions non écliptiques sa recherche demeura vaine. D'après Lambert l'astre aurait dû être observable à l'œil nu : il n'en est rien. Il n'existe à ma connaissance aucune observation faite indépendamment d'un télescope et vu l'importance qu'à l'Etoile du Berger dans la vie du citoyen moyen par rapport aux autres planètes : si ce "satellite" n'a pu être observé en Europe, il me semble extraordinaire que les Dogons l'aient pu.

Notons au passage que les descriptions de l'astre ne concordèrent pas toujours, certains parlaient d'un large disque se montrant dans la même phase que la planète et d'autres d'une petite étoile. Il est possible que les observations faites en mars 1761 par Boedkier aient été en fait rien d'autre que la planète Uranus, 20 ans avant sa découverte officielle par William Herschel (10), mais Stroobant signale qu'elle ne se trouvait pas dans la direction de Vénus au moment voulu.

Et maintenant ?

Que se passa-t-il à l'époque ? Comme toujours il y eut, plus pour des raisons de sentiments personnels que pour servir la Science, ceux qui étaient "pour" et d'autres qui étaient bien entendu "contre". Le XXe siècle n'a rien inventé, donnons-nous donc bonne conscience !

Bertrand (11), prudent, donne une réponse vaseuse, tout comme F. Arago (12), ils ont au moins l'avantage de "voir et d'entendre" comme diraient les anglo-saxons. Amédée Guillemin n'y croit pas (13). Camille Flammarion (11) lui suggère l'hypothèse des astéroïdes qui se situent entre Mars et Jupiter. Quant à nos deux astronomes belges, MM. Houzeau et Stroobant ils prennent en 1884 et 1887 position.

Prenons d'abord le cas de J.C. Houzeau, directeur de l'Observatoire Royal d'Uccle. En 1882, dans un livre devenu depuis lors une rareté (15), il déclare que maintenant les astronomes savent qu'il s'agit d'une fausse image et qu'elle n'a rien de substantiel. Ils la remarquent mais sachant qu'il s'agit d'une illusion, n'y prêtent plus attention et ainsi ils ne sont plus notés.

Ce que notre savant compatriote dit n'a rien d'abstrait. Souvenez-vous des psychoses de jadis résultant de l'apparition des comètes, des éclipses partielles ou complètes et plus près de nous de la psychose en France dans les années 1952-1954 concernant les OVNI ! Dès que l'on a su expliquer la présence des comètes on ne leur attribua plus d'épidémies : le phénomène faisait son entrée dans la banalité quotidienne. De même, nos astronomes ne voient plus Neith.

Deux ans après ce livre, J.C. Houzeau (16) revient à la charge en baptisant l'astre énigmatique du nom de Neith (déesse mystérieuse de Saïs dont aucun mortel n'a soulevé le voile). Mieux encore ! Il découvre à l'astre mystérieux une orbite : 5 révolutions de Vénus = 1 révolution de Neith, ce qui fait une observation tous les 2 ans et 54 jours : Pour faire coïncider sa théorie il rapporte que M. Stuyvaert, astronome à Uccle, aurait vu le 3 février 1884 sur le disque de Vénus, près du bord éclairé, un point ex-

° A l'époque de la parution bien entendu.

trêmement brillant, rappelant selon Houzeau, l'aspect des satellites de Jupiter lorsqu'ils sont devant cette planète ! Quelques jours plus tard, le 12 février à 20 heures, M. Niesten a remarqué un peu au sud de la planète un petit astre semblant composé d'un noyau et d'une faible luminosité, qu'il ne revit pas les jours suivants.

Trois années plus tard, Paul Stroobant, allait (n'en déplaise à certains "chercheurs" actuels) clôturer le débat avec la sagacité que nous lui connaissons.

Il démontre e.a. que par les essais qu'il (P. Stroobant) a faits avec l'équatorial de 15 centimètres d'ouverture et un grossissement de 80, à l'Observatoire de Bruxelles, que des étoiles de huitième et même de neuvième grandeur sont susceptibles d'être aperçues dans le champ à côté de Vénus, au moins lorsque cette planète est encore loin de son plus grand éclat (18). Stroobant conclut ainsi que l'observation du 7 août 1761 est due à l'étoile 71 Orionis (6e grandeur) et est confirmé par les observations de Stroobant à l'aide de l'équatorial de l'Est (Om15) de l'Observatoire de Bruxelles qui ont montré qu'il était possible de voir des étoiles de 9e grandeur à quelques minutes d'arc seulement de Vénus ! Et poursuivant sur sa route, Paul Stroobant rechercha s'il pouvait identifier l'énigmatique satellite par la présence par des étoiles, les apparitions du 2 novembre 1740 et les observations multiples de l'année 1764 et du 3 janvier 1768. Pour cette dernière date, la coordonnée est parfaite et, de plus, le mouvement propre de l'observateur indique par rapport sur la sphère céleste, ce qui ne laisse aucun doute sur l'identité que ϕ Librea (4e grandeur). De plus, toujours selon Stroobant, la petite tache noire que Scheuten vit le 6 juin 1761 lors du passage de Vénus sur le Soleil était tout simplement une tache qui caractérise cet astre, les observations de Cassini, de Thury, S. Dunn, de de la Caille, etc. prouvent qu'aucun astre n'a traversé le disque du soleil ce jour-là ! D'autrepart, le 28, 29 et 30 juin 1761 lors des observations de Roedkier les astronomes de l'observatoire de Copenhague ne virent rien...

D'autrepart, il y a cette incohérence dans les dates...

Que pouvons-nous conclure ?

La chose sur laquelle nous devons être le plus affirmatif est le fait que le satellite de Vénus n'a jamais existé et qu'en aucun cas ce fut un astre réel qui aurait pu être observé, vu sa masse. Qu'à aucun moment il y eut des observations visuelles sans télescope, et que s'il avait s'agit dans certains cas d'observations d'astéroïdes de masse importante, cela aurait dû être le cas. Il nous faut dans ce cas pencher vers l'hypothèse d'une double explication : 1° confusion avec des étoiles 2° effets optiques et pourquoi pas aussi dans quelques cas des fruits de l'auto-suggestion : le satellite de Vénus qu'il s'appelle Neith ou d'Alembert n'a existé que dans l'imagination de ceux qui l'ont vu. Paul Stroobant l'a démontré depuis 1887.

Il est bon de chercher le "mystère", il peut apporter du piment à la vie : oui, mais pas à n'importe quel prix...

Christiane PIENS .
=====

NOTA : Nous renvoyons les lecteurs intéressés à la première étude de l'excellente ufologue belge Christiane PIENS à son premier article : "la fascinante étoile Sirius, ou la cosmogonie des Dogons", publié dans notre N° 9, 4è trimestre 1979, pp 13-15.

Christiane PIENS est de plus l'auteur du petit livre "les OVNI du passé" publié aux éditions Marabout (N° 638), et co-auteur (avec J. Scornaux) de "à la recherche des OVNI", Marabout 565.

Références : Satellite de Vénus

1. J. Bertrand, Le satellite de Vénus, L'astronomie, août 1882 pp. 201-206.
2. Paul Stroobant, Le satellite énigmatique de Vénus, L'Astronomie, 1887 pp. 452-457.
3. François Arago, Que doit-on penser du satellite de Vénus. L'Astronomie Populaire, Tome II, 1855, pp. 538-542.
4. François Arago. Op. cit.
5. Paul Stroobant. Op. cit.
6. J. Bertrand, Op. cit.
7. I.W. Webb. The satellite of Vénus. Nature 14 : 193-195. June 29 1876.
8. Paul Stroobant, Op. cit. p. 453.
9. F. Arago. Op. cit. p. 541.
10. Sky and Telescope. 13 : 333, août 1954.
11. J. Bertrand, Op. cit., p. 205-206.
12. F. Arago, Op. cit.
13. Amédé Guillemin, Le Ciel, Hachette, 1877 p. 274.
14. Camille Flammarion, L'Astronomie Populaire, Marpon et Flammarion, 1880 p. 464.
15. J.C. Houzeau, Etude de la Nature, Bruylant-Christophe, 1882 p. 28.
16. J.C. Houzeau, Le satellite problématique de Vénus. L'Astronomie, 1884 pp. 283-289.
17. Paul Stroobant, op. cit. ; également dans : Nature, 22 septembre 1887, vol. XXVI p. 503.
18. Rapport de J.C. Houzeau sur l'Etude du satellite énigmatique de Vénus par P. Stroobant dans le Bulletin de l'Académie Royale des Sciences de Belgique.

Egalement en consultation :

- Aimé Michel, Des lunes de trop. Novembre 1960 N° 518 pp. 98-103.
- Camille Flammarion, les merveilles celestes, Hachette, 1865.

Le C.S.E.R.U. signale qu'il tient à la disposition des nouveaux lecteurs d'anciens numeros de cette revue, encore disponibles. Profitez de cette offre avant que tous soient épuisés : il s'agit des numeros 2 - 3 - 6 (5 fcs l'un), et 9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 et 15 à 6,50 fcs l'exemplaire.

L'envoi sera fait dès reception du règlement (possible en timbres).

Merci !

- "ASSIETTES VOLANTES" ou les OVNI EN RUSSIE -

à l'Est, du nouveau ?

3ème et dernière partie -

Le 18 Juillet 1967, l'astronome H.I. Potter observe la lune depuis l'Observatoire de montagne situé à 20 Kms de Kislovodak, lorsque à 2 Heures 50 (heure de Moscou), de nuit, apparaît au NE à 20° d'élévation un nuage blanc, d'un diamètre double de celui de la Lune, à l'avant moins lumineux que la Lune. Le nuage est blanc laiteux et comporte un noyau rouge à rosâtre clairement discernable. La portion du nuage située au Nord s'agrandit et devient plus pâle. Après quelques minutes, le nuage blanc disparaît, mais le noyau rougeâtre persiste. Vers le point du jour il perd de sa netteté de contours et disparaît. Plusieurs photographies sont prises.

Le 8 Août 1967 à 20 H 40, l'astronome Anatoli Sazanov observe depuis la même station de montagne un croissant symétrique, à la convexité tournée dans le sens du vol. Des rubans imparfaits, étroits, semblables à des traînées de condensation, sont émis depuis les cornes du croissant. Son diamètre est égal aux deux-tiers de celui de la Lune, mais il n'est pas aussi lumineux, il est rougeâtre. Il vole horizontalement à 20° sur l'horizon Nord, de l'ouest à l'est, allant en 30 secondes de la Grande Ourse jusqu'à Cassiopée. En avant du croissant, à distance constante, une étoile de première magnitude. En s'éloignant, le croissant prend l'aspect d'un petit disque, et disparaît alors instantanément. Anatoli Sazanov et neuf autres scientifiques peuvent l'observer. Il est aussi aperçu depuis Kislovodok. Selon Sazanov, le croissant se situait à environ 20 kms, et devait avoir une largeur au moins égale à 150 mètres (37)

OBJETS MARINS NON IDENTIFIES

Le scientifique Vladimir G. Azhazha, membre du Centre de Recherche Sous-marine de l'Académie des Sciences d'URSS a pu diriger, plusieurs années durant les recherches relatives au "phénomène OVNI" dans l'hydrosphère. Il rapporta, lors de la conférence de presse qu'il tint le 24 Novembre 1977 devant une audience composée principalement d'employés de L'Agence de Presse Novosti, avoir fait rédiger un mémoire portant le même titre : Le Phénomène OVNI dans l'hydrosphère. Peu avant, en Octobre 1976, le navire de recherche "Vladimir Vorovyev" avait été escorté par un point blanc, intensément lumineux sous-marin, qui tournait autour de lui dans le sens opposé à celui des aiguilles d'une montre, à 150 à 200 mètres. Le sonar le localisa à 170 m de profondeur, et mit en évidence la présence d'un autre objet sous la quille du navire. Le point blanc sembla se fractionner en huit parties, ou huit rayons mystérieux. V.G. Azhazha relate encore que, peu avant 1977, un OVNI suivit en vol, durant 36 minutes, le navire à moteur "Nikolay Ostrovsky" (38)

OVNI EN PANNE

Il y a plus extraordinaire. Avant l'année 1977 (sans plus de précisions), un OVNI atterrit sur le Lac Blanc, dans le VOLOGODSKAYA Oblast, s'y enfonça, demeurant plusieurs jours sur le fond, en situation de détresse. Il s'envola ensuite en arrachant une gigantesque

portion du rivage, su'il souleva en l'air. Pour ce faire, il eut été nécessaire d'employer un nombre considérable d'excavatrices (39)

En Février 1961, Vassili Bradski, forestier, découvre (si l'on peut dire!) un... trou dans la glace d'un lac près de Leningrad, au Sud de la Carélie. Six spécialistes de Leningrad viennent mesurer le trou : 30 m de long, 15 m de large, et 3 de profondeur. C'est une sorte de cratère, plus étroit au fond, et lisse. Sur la berge sont découvertes de nombreuses sphérules noires, grosses comme des graines de blé, et s'écrasant sous les doigts.

Sur le fond du lac, une trace de 100 m de long. Sur les bords du trou, la glace se trouvant sous l'eau est devenue verte. Ni la foudre ni un météorite ne peuvent expliquer le phénomène. Vers le centre du lac, au fond, se trouvait une autre excavation allongée, terminée par une butte haute de 1m50, comme si un objet avait raclé et repoussé la terre. L'un des experts, le Professeur Vsevolod Charmov ne put expliquer la couleur verte de la glace. L'enquête fut aussi menée par le savant Vistor Demidov (40)

OVNI

En dehors de l'observation célèbre du 15 Août 1663 (41), qui pourrait n'être qu'un très beau cas de foudre globulaire, il existe encore d'autres rapports, hélas peu précis eux aussi.

Ainsi, le 25 Juillet 1957, des batteries de DCA russes de la côte Pacifique ouvrirent un feu nourri sur des OVNI très lumineux, et ce, sans aucun résultat (42)

Le 31 Août 1961, deux OVNI argentés survolent la localité ouvrière d'Ousovo, dans le Kountsevsky Rayon, Moskovskaya oblast, alors que plusieurs véhicules sont stoppés à un passage à niveau. L'un des témoins, Kouprenitch, précise que le train, de type électrique, passa normalement, mais que les véhicules ne purent démarrer, quant à eux, qu'une fois les deux OVNI partis, et pas avant! Durant plusieurs minutes leur allumage ne put se déclencher normalement, à cause des OVNI (43)

En Avril 1966, le Commandant Baidoukov pilota un avion au-dessus de la région d'Odessa, lorsqu'il voit et détecte sur son radar embarqué, un OVNI, lequel est également détecté par les radars des stations terrestres, et se trouvant à très haute altitude. Il parcourt une trajectoire descendante durant 45 minutes, passant de 31 à 11 miles (50 à 20 kms) (44)

En octobre 1977, un OVNI est aperçu près de Serpoukhov (ville à 100 kms au Sud de Moscou) depuis la localité de Sharapova-Ikhota (45)

DÉS HUMANOIDES

Le 11 Juillet 1908, l'explorateur V.K. Arsenyev se trouve dans les Monts Silota Alin, en Russie d'Asie, près de l'embouchure de la rivière Gobilili. Les temps est humide, brumeux, et il suit des traces de pieds humains, avec son chien. Une forme file se dissimuler derrière des buissons, et s'immobilise durant quelques minutes. Son chien, très apeuré, à ses pieds. Arsenyev lance une pierre vers la silhouette, qui fuit dans un bruit de battements d'aile puis se fonde dans le brouillard, en direction de la rivière. Les autochtones, les Oudehe, lui rapporteront ultérieurement connaître l'existence d'un homme volant, dont les traces s'arrêtent aussi inexplicablement qu'elles reprennent, à telle enseigne qu'il doit pouvoir voler (46)

La ville de Borisoglebsk, située à mi-chemin entre Voronej et Saratov, est traversée par une rivière qui se jette tout près de là dans le fleuve Khoper. Localité comportant environ 100.000 habitants elle constitue un Centre agricole et d'industries alimentaires. Avant 1977, des militaires de l'Armée Rouge aperçoivent un engin surmonté d'un dôme hémisphérique, qui vole d'un bord à l'autre de la route conduisant à cette localité. Or, l'hémisphère est transparent laissant voir deux silhouettes semblables à des êtres humains: deux humanoïdes pourrait-on dire, l'un s'appuyant avec sa "main" à cinq doigts, sur la paroi intérieure à l'hémisphère... (47)

Dès le 7 Avril 1967, le Dr Felix Ycuri Zigel publiait dans la revue pour jeunes "Smena" (dont le rédacteur en chef, B.P. Konstantinov, est un savant renommé) un article sur les "soucoupes volantes" et autres Ovni. Il passait en revue les différentes hypothèses susceptibles d'expliquer le phénomène: supercherie, illusion d'optique, engin volant secret mis au point par une puissance terrestre, phénomène matériel inconnu, ou, enfin, vaisseaux spatiaux provenant d'une civilisation avancée existant sur une autre planète. L'article, intitulé "Mystères du XXIème siècle": OVNI-que sont-ils ? ", faisait partie d'une série titrée "L'Univers Inhabité" ("Naseleny Kosmos"), dont l'éditeur responsable n'était rien moins que B.P. Konstantinov, déjà cité, vice-président de l'Académie des Sciences d'URSS. Interrogé en 1967 par le journaliste russe Ivan Tarzhief (Agence Tass), ce même Dr Zigel, 47 ans, professeur à l'Institut d'Aéronautique de Moscou, précisait que l'on avait créé à Moscou un centre d'observation où l'on pouvait étudier la vitesse et les accélérations et décélérations desdits OVNI. Il déclarait: "Il est impossible qu'il y ait tant de visionnaires. Quelque chose d'extraordinaire se passe dans l'atmosphère qui nous entoure/.../ Comme s'il s'agissait d'un nouveau film de science-fiction, les OVNI continuent à tourner autour de notre planète. D'où viennent-ils, quelles sont leurs intentions? Cela reste encore un secret pour l'humanité. Pour l'humanité terrestre, bien entendu"

Cette même période voyait la publication de plusieurs articles du Dr Zigel: dans "Soviet Weekly" (édité à Londres, du 10 Janvier 1968 "Soviet Life" (USA) de Février 1968 et jusque dans la revue américaine "Flying Saucers" de M. Ray Palmer, où paraissait en Juin 1968, un article écrit par lui, intitulé "Le problème OVNI, un défi à la Science". Or, à la suite d'une question posée à propos des OVNI par le physicien Lev A. Artsimovitch à l'illustre Académie des Sciences, paraissait un très violent et virulent article contre l'existence des OVNI, dans la "Pravda" le 29 Février 1968.

Le rédacteur de ce journal, commençant par introduire le sujet, écrivait ; "ces derniers temps sont parvenues à la rédaction des lettres dont les auteurs faisaient savoir qu'ils avaient observé des "objets volants". De telles lettres ont été envoyées par G. Kouskov, de Stavropol, V. Sanine et L. Semenionk, de Krasnodar, et d'autres". Venait ensuite l'article écrit par E. Mustel (membre correspondant de l'Académie des Sciences, Président du Conseil astronomique de l'Académie des Sciences, Président D. Martynov de la Société astronomo-géodésique (Dr es sciences physico-mathématiques) et V. Lechkoutsev (Secrétaire du Comité national des physiciens soviétiques) article se terminant ainsi :

"En liaison avec l'apparition de communications sur des "objets volants non identifiés" dans les colonnes de notre presse et dans les émissions de télévision, la question de la propagande (sic) concernant les "soucoupes volantes" a fait l'objet d'une discussion à l'Académie des Sciences de l'URSS. Le bureau de la Section de Physique générale et d'astrophysique a entendu, il n'y a pas longtemps, au cours de sa séance, le rapport de l'académicien L.A. Artsimovitch sur cette propagande (sic) et a fait remarquer qu'elle revêtait un caractère sensationnel et anti-scientifique (sic), que ces inventions n'ont aucune base scientifique et que les objets observés sont d'une nature bien connue."

Cette violente diatribe faisait vraisemblablement suite à la mémorable réunion de 400 personnes intéressées par les OVNI, organisée le 18 Octobre 1967 sous l'égide de la Commission Cosmonautique de l'Union. Lors de la dite réunion, une commission d'études des OVNI avait été constituée, avec pour Président le Général P. Stoliaroff (

ou Stolyerov.), vice-présidents : le Dr Zigel, astronome, et l'écrivain Alexander Kasantseff, et comme secrétaire : l'ingénieur Arcady Tikhonoff. La télévision moscovite fit une émission sur la question le 10 Novembre 1967, présentant MM. Stoliaroff et Zigel, ce dernier montrant sur l'écran les croquis d'un OVNI vu en 1967 dans le Caucase, et d'un autre aperçu, avant 1967 au-dessus du Cercle Arctique. Le général Stoliaroff dit que le but des chercheurs était de combattre une interprétation pseudo-scientifique des OVNI et il y invita tous ceux intéressés à s'affilier à son groupement. Ainsi que l'avait toutefois précisé M. Tikhonoff, dans sa lettre à M. René Fouéré, du GEPA français ce comité n'avait aucun caractère officiel, aucune organisation n'ayant été créée.

La réunion du 18 Octobre 1967 n'était elle-même qu'une suite logique à la création lors de l'été 1967-le 17 Mai 1967-lors d'une réunion tenue à Moscou par des scientifiques, dont le Dr Zigel, d'un groupe non officiel. Ce groupe, conforté donc le 18 Octobre 1967, avait été nommé "Section OVNI du Comité d'Astronautique de l'Union" étant présidé par le général (en retraite) de division de l'armée de l'Air Porfiri Stolyarov. Ce Comité d'Astronautique dépendait lui-même d'ailleurs du Département Russe de la Défense (DOSAAF). A la suite de l'émission de télévision du 10 Novembre 1967, DES CENTAINES d'observations affluèrent. Or, fin Novembre 1967, le Comité Central du DOSAAF sous la présidence du Général A.L. Getman avait adopté une résolution décidant la dissolution de ladite "section OVNI" sans qu'aucun des membres de cette section n'aient été invités, ou même informés...

UNE LUTTE FAROUCHE

Le Dr Zigel ne se tint pas pour battu. En Mars 1968 il commença à écrire un recueil d'observations russes, comprenant en tout 200 pages de texte russe à la machine, rapportant quelque 250 cas OVNI. La plupart faisaient état de lumières nocturnes; mais il s'y trouvait des observations d'importance (relatées justement dans cet article, grâce ce aux inlassables efforts du chercheur américain Joe Brill du MUFON. Le Dr Zigel mit ainsi au point le Volume 1 des "Observations d'OVNI au-dessus de l'URSS" (en 1977 a paru le Volume 2, non encore transmis en Europe et aux USA). Des photographies furent certes prises lors des observations du Volume 1, bien qu'aucune photographie n'ait pu être jointe au manuscrit. (On comprendra pourquoi : une bonne photographie valant des dizaines d'observations...)

Le Dr Zigel dépense depuis nombre d'années une énergie considérable dans sa lutte acharnée pour la vérité et l'objectivité scientifique. C'est encore lui, qui, trois jours après une observation effectuée en Bulgarie, au-dessus de Sofia le 21 Novembre 1967, écrivait dans la "Komsomolskaya pravda" du 24 Novembre 1967 : "l'objet mentionné dans le journal bulgare (relatif au cas de Sofia) est un cas type de ce que l'on est convenu d'appeler OVNI, c'est à dire Objets Volants non identifiés. Même dans notre pays (la Russie) il existe nombre d'observations de ce genre. Des observations de disques, aussi bien que d'autres formes, en particulier des objets en forme de croix. On constate l'existence de faits nombreux et surprenants en ce qui concerne le comportement et la nature de ces objets. En URSS, il y a nombre d'experts et spécialistes intéressés par ces problèmes, et sérieusement occupés à les étudier.

Dans cet article déjà cité, paru dans "Soviet Weekley", le même Dr Zigel écrivait "que les objets volants non identifiés constituent à l'évidence un problème tellement indéniable qu'il est nécessaire d'entreprendre un effort commun pour le résoudre. Il n'est pas exclu que la solution à ce problème nous amène à quelque remise en cause radicale, en quelque sorte comparable à celle qu'entraînerait la solution en ce qui concerne les quasars astronomiques et les quarks en physique.

Quelques 200 rapports sont connus, et une étude préliminaire indique qu'il y a là matière à une recherche approfondie" (article du 10 Février 1968).

Le Dr Zigel donnait dans Soviet Life (précédemment cité, de Février 1968), des précisions sur la création à Moscou le 17 Mai 1967 d'un groupe d'étude : "en Mai 1967, un groupe de parrainage composé de scientifiques, de militaires, d'écrivains, et de personnalités publiques en renom, se réunirent pour créer un corps non officiel dont le but était de conduire une étude scientifique des OVNI à titre préliminaire. Les personnes présentes comprenaient le Professeur Nikolai Zhironov, Docteur es sciences, le Professeur Heinrich Ludwig et Igor Bestouchchev-Lada Docteur es sciences également, le responsable en chef de l'Aviation Polaire Soviétique, Valentine Akkouratov ainsi que les Généraux Porfiri Stolyarov, Leonid Renio, Georgi Ouger Georgi Zevalkin, de même qu'un combattant deux fois Héros de l'Union Soviétique, Grigori Sivkov, les licenciés es sciences (ingénieurs) et Héros de l'Union Soviétique, Yekaterina Ryabova, et Natalia Kravtesova. L'organisation mise sur pieds en Octobre 1967 fut nommée "Section OVNI du Comité d'Astronautique de l'Union" avec un quartier général installé à l'Institut Central d'Aviation et d'Astronautique de Moscou. Le général de division aérienne Porfiri Stolyarov fut élu Président de la dite section".

Lors de son apparition télévisée du 10 Novembre 1967, le Dr Zigel avait, semble-t-il, annoncé qu'il y aurait d'autres émissions. Or, sans doute du fait de l'article paru dans la Pravda du 29 Février 1968, purement négativiste, il n'y en eût jamais.

DES DOCUMENTS OFFICIELS

Contrairement à ce que l'on croit, des documents officiels (mais de circulation restreinte) ont été publiés sur les OVNI en Russie même. Il va de soi qu'ils ne sont pas disponibles (les cinq volumes du GEPAN, parus en Juin 1978 en France, en 120 exemplaires, ne sont pas en vente, et ainsi sont, de même, réservés au Comité de Recherche ainsi qu'à pu me le confirmer l'actuel responsable M. Alain Esterlé).

Vladimir O. Azhazha a supervisé la mise au point d'un travail intitulé "Le Phénomène OVNI dans l'Hydrosphère" qui rapporte les observations d'OVNI en mer (et dans la mer), disponible en 1977, au Centre de Recherche sous-marine de l'Académie des Sciences d'URSS (donc confidentiel). De plus, deux volumes intitulés "Observations d'OVNI en URSS" ont déjà été publiés sous l'égide de l'Académie des Sciences d'URSS, également à usage interne. On sait toutefois que le premier tome étudie la période 1923-1945, le second couvrant les années 1946-1970.

Le grand public n'a pas conscience de la nécessité pour un organisme scientifique, ne serait-ce que pour préserver une certaine tranquillité, de respecter certains critères de secret. Il ne saurait être question de révéler, par exemple, les noms des témoins ayant demandé l'anonymat. Chacun sait qu'il existe des secrets atomiques, et donc, pourquoi pas, ufologiques...

Selon Vladimir Azhazha, sept à huit Instituts Scientifiques russes auraient analysé les célèbres "cheveux d'anges" émis par les OVNI, sorte de liquide fibreux. Le Dr Sokolov Petryanov aurait établi qu'ils contiennent du bore et de la silice, en une combinaison que l'on ne sait obtenir sur terre...

LES PROPHETES DU XXIème SIECLE

Injustement ignoré en Occident, l'illustre savant russe Constantin-Edouardovitch Tsiolkovski, né le 17 Septembre 1857, dans le village d'Ijevskoïé, imagina dès la fin du siècle dernier, ce que devraient être les futurs vaisseaux interplanétaires. Auteur de plu-

sieurs ouvrages: "Exploration des espaces cosmiques par des engins à réaction", "Technique des fusées", il écrivait dans "La volonté de l'Univers, forces intelligentes inconnues" :

"Nous sommes persuadé que des êtres évolués de l'Univers ont le moyen de se déplacer de planète en planète, d'intervenir dans la vie des planètes retardées et de communiquer avec leurs égaux en intelligence".

Il précisait dans ce même ouvrage que les extraterrestres devaient nous ressembler. Dans son livre "L'Ours et la Baleine" (Stock 1958) Victor Alexandrov précise qu'"En rapportant à Krassine sa conversation avec Lénine (1920), H.G. Wells en cita un passage intéressant, pouvant se rapporter à l'époque que nous vivons depuis le 4 octobre 1957, date du lancement du premier Spoutnik :

"Je dis, déclara Wells à Lénine, que le développement de la technique humaine pourrait changer un jour la situation mondiale. La conception marxiste elle-même n'aurait alors plus de sens. Lénine me regarda et répondit:

vous avez raison. En lisant votre roman "La machine à explorer le temps", je l'ai compris moi aussi. Toutes les conceptions humaines sont à l'échelle de notre planète; elles sont basées sur la présomption que le potentiel technique, tout en se développant, ne dépassera jamais la 'limite terrestre'. Si nous arrivons à établir les communications interplanétaires, il faudra réviser toutes nos conceptions philosophiques, sociales et morales. Dans ce cas, le potentiel technique, devenu illimité, imposerait la fin de la violence comme moyen et comme méthode de progrès."

Cette conversation est rapportée par le même H.G. Wells dans ses "Souvenirs", mais n'est plus citée dans un autre livre du même auteur, intitulé "La Russie dans l'obscurité". Politique, que de crimes on commet en ton nom !

7.000 FOIS LA VITESSE DE LA LUMIERE

Membre de l'Académie des Sciences de la République Socialiste Soviétique de Biélorussie, Albert Iosifovitch Veynik a publié en 1974 un travail dans lequel il développait la théorie révolutionnaire des six champs physiques de l'univers. Trois desdits champs nous sont connus, trois autres plus ténus, plus difficiles à mettre en évidence nous seraient encore inconnus. Il a publié des recherches sur l'existence d'une masse du photon, sur une théorie unifiée (champ unifié incluant les champs électromagnétiques, gravitationnel et nucléaire) Dans sa théorie unifiée, il montre que l'un des trois vecteurs de champ compense les autres vecteurs (des autres champs). Selon lui, le vide spatial constituerait une forme spéciale d'existence de la matière et du mouvement. Plus les particules seraient petites, plus leurs liaisons seraient puissantes. Le vide donnerait naissance à une énergie prodigieuse. Il serait, selon Veynik, possible d'atteindre une vitesse de 7.000 fois celle de la lumière, soit 2,1 milliards de km/seconde. Un système planétaire situé à 30 années-lumière serait atteint en ...1,56 jour terrestre (49).

Le savant Vladimir G. Azhazha en déduit que les extraterrestres doivent se servir de moyens de communication n'ayant rien à voir avec nos ondes radio. On conçoit dès lors l'inutilité totale des projets des radioastronomes et leur hystérie anti-OVNI, aux USA et ailleurs.

LE TRIANGLE DES BERMUDES

Le mathématicien russe A.I. Yelkin a définitivement écarté l'hypothèse grotesque selon laquelle les OVNI seraient impliqués dans les disparitions de navires et avions dans le soi-disant "triangle des Bermudes" (qui n'est même pas triangulaire). Dans les Izvestia du 5 Décembre 1976 (article repris par The Times, de Londres, du 6)

l'on précise que le professeur Yelkin nota soigneusement les heures de disparition des avions, et put établir qu'elles coïncident avec une syzygie dans tous les cas (les syzygies sont les périodes de pleine et nouvelle lune). Il en déduit que des périodes voient la création, du fait des contraintes gravitationnelles accrues, de mouvements causant des perturbations magnétiques, perturbations à l'origine des dérèglements des systèmes de guidage, donc des disparitions d'avions !

Il est inutile d'insister sur l'énorme importance de cette sérieuse hypothèse...

QUO VADIS ?

Quel est donc l'avenir de l'ufologie ? Le Président de l'Académie des Sciences de Biélorussie, Vassili Kouprevitch, déclarait avant 1967 : "Qui sait, peut-être visitent-ils présentement la terre en évitant d'entrer en contact avec nous ? Quant à moi, je doute que l'actuel niveau de développement intellectuel de l'homme puisse un jour être dépassé à un point tel que les hommes de l'avenir nous jugent à peu près sur le même plan que nos ancêtres, les hommes des cavernes". Mais le professeur Kouprevitch ne raisonne-t-il pas ainsi à l'instar du héros de Tchekov qui s'exclamait que "cela ne peut pas être, parce que cela n'a jamais été" ? Ne vaut-il pas mieux avoir le courage d'admettre, avec Gustave Naan, membre de l'Académie des Sciences d'Estonie, que "le bon sens est l'incarnation de l'expérience et des préjugés de l'époque. Il est fort mauvais conseiller lorsque nous avons à faire à une situation entièrement nouvelle" (50)

LA THEORIE DU CONTACT SECRET -

Dans son article remarquable "Aspects philosophiques du problème des contacts interplanétaires", Youri A. Fomine, scientifique spécialisé en automatisation et télémechanique, émet notamment l'hypothèse de la possibilité de l'existence d'une "forme active occulte" de contact qu'il définit ainsi :

"Le partenaire actif (l'extraterrestre) observe et rassemble les informations par des moyens inconnus du partenaire passif (le terrien), lui laissant pleine liberté d'action.(...) Nombre de chercheurs affirment l'existence de multiples indices qui apporteraient la preuve que de nombreux contacts ont eu lieu dans un passé lointain, contacts dans lesquels les habitants de notre planète auraient assuré le rôle de partenaire passif. Le bienfondé de cette hypothèse, ils le voient dans les vestiges matériels, d'origine inexplicable, que fournissent les monuments du passé; dans les textes et les légendes antiques parvenus jusqu'à nous. Il est possible que tout cela corresponde à une vérité que les recherches ultérieures contribuent à faire ressortir.

A l'appui de cette hypothèse, on peut imaginer que les formes occultes de contacts sont les plus rationnelles lorsque le niveau de développement du partenaire passif est relativement peu élevé, car elles sont alors susceptibles de stimuler cette évolution" (51).

On ne saurait mieux conclure...

Jean BASTIDE -

Notes :

(37) "soviet life", 29 fev 68; Mufon 1972, pp85-86; "UFO Investigator"(NICAP) de janv/fev 1968; "Phenomenes Spatiaux" n°15, p.25; "ouest France" 10 et 11 fev 68.

(38) MUJ n° 128 (39) MUJ n° 128

(40) UFOs behind the iron curtain, by Hobana, pp61-63.

(41) "phenomenes spatiaux" n° 27, p.9

(42) cf. note 2 (43) MUJ n° 128 (44) cf. note 3 (45) MUJ n° 128

(46) "Flying Saucer Review" vol 19, n°2, p29; V.K.Arseniyev, V. gorach Sikhote-Alinya (dans les monts Sikota Alin), édité à Vladivostock, 1947, Page 52.

Note CSERU : pour la bonne compréhension de cette importante étude, se reporter aux numeros 14 et 15 de cette revue. Mille excuses à Mr Bastide pour le retard de parution de ce 3è volet (dont la totalité a été publié dans LDLN n°204.

LETTRE OUVERTE DE JEAN-FRANCOIS GILLE A SON DIRECTEUR DE LARORATOIRE MONSIEUR EDUARDO DE RAFAEL, Directeur C.P.T., Section 2 , C.N.R.S., LUMINY, 13288 MARSEILLE.

Houston le 9 Décembre 1981

Cher Eduardo,

Je te remercie de ton aimable lettre du 25 Novembre. Tu m'encourages à détailler mes activités de recherche... Ta lettre est sympathique et rend tout refus plus difficile. Détailler l'rd étapes de ma recherche, de mon enquête, l'exposer par écrit auprès de gens que je ne connais pas, qui ne sont en aucune manière responsables devant moi des décisions qu'ils prendront sur ma personne (protégés qu'ils sont par l'anonymat, j'en excepte M. Louis Michel qui m'a adressé une lettre menaçante), je ne crois pas que cela me soit possible.

Si l'expliquais par le menu mes activités depuis plus de quatre ans, je rencontrerais auprès des membres de la "Commission O5" le même mépris, au mieux un dédain amusé, que j'avais enduré à Meudon en 1978 auprès de l'équipe de Brandon Carter. On me dirait "Ce n'est pas de la science".

Or, à ma très modeste place de tout petit scientifique, j'estime avoir fait mon devoir d'être humain et de chercheur. J'ai indiqué, du mieux que j'ai pu, quelles étaient les questions nouvelles et extraordinaires sur lesquelles un organisme comme le C.N.R.S. pourrait faire porter au moins une partie de son effort. Quelles sont-elles, ces questions ? Eh bien, tout simplement ce qu'on appelle populairement le problème des OVNI's.

Je te livre ci-dessous, le plus brièvement possible, les conclusions auxquelles je suis moi-même (avec quelques autres) parvenu.

1°) Depuis, en tous cas, la fin des années 40, et sans doute depuis une époque considérablement plus reculée, la Terre est entourée de civilisations spatiales. Ces civilisations spatiales ont précédé l'émergence de l'humanité peut-être de millions d'années (Il y a suffisamment d'anciennes étoiles G2 entourées ("vraisemblablement", je sais) d'un cortège de planètes pour cela -- mais, dans cette lettre, pour raison de concision, je passerai sous silence les nombreux faisceaux d'indices qui sont, même aux scientifiques de la plus stricte tradition académique, actuellement disponibles.

Certains OVNI's sont donc les véhicules des civilisations spatiales susdites. Il y a des vaisseaux-mères, et le plus souvent n'approchent du sol que des "chaloupes" (d'environ 5m d'envergure) -- tout cela surabondamment attesté par de nombreux témoins fiables: pilotes, radaristes, météorologistes... Mais, je le répète, cela est enregistré par ailleurs, et je n'ai pas l'intention d'esquisser ici une démonstration (il y faudrait une oeuvre collective de plusieurs milliers de pages), mais seulement de résumer les points saillants de ma position.

Ces civilisations "spatiales" sont, pour le moment, inaccessibles à notre initiative. Cependant elles n'existent pas seulement -- comme seraient prêts à le reconnaître la plupart des astrophysiciens des jeunes générations (Cf. Carl Sagan) -- autour d'étoiles situées à des milliers de parsecs de nous. Non, elles sont présentes dans notre environnement, bien que la plupart du temps non perceptibles par les humains. On peut concevoir que la majeure partie des civilisations spatiales n'habite pas, en dépit de cette proximité d'intervalle, notre continuum. L'interprétation d'Everett de la Mécanique Quantique, en substance sa "Many World Théory", servant de cadre aux concepts des Etats Virtuels et de la "zéro point" énergie du vide développés par le Colonel Thomas E. Bearden, permet d'avoir au moins un schéma de ce qui pourrait se passer quand un OVNI devient visible.

2°) Des OVNI's -- manifestations provisoirement visibles des civilisations spatiales -- prennent en fait "contact", dans un voisinage spatio-temporel chaque fois très restreint, avec certains humains. Mais ce contact est discret (y compris dans l'acceptation mathématique du mot). "Beaucoup d'entre les hommes se sont aperçus de leur présence, bien qu'il appert que cette reconnaissance soit, pour la majeure partie, d'un type très primitif, quasi religieux. En tant que communauté scientifique mondiale ou en tant qu'entité planétaire, "nous" ne sommes pas conscients de leur présence;" (David W. Schwartzman, Icarus, N°32 Décembre 1977, pp. 473-475).

3°) A partir de la fin des années 40, de grandes puissances ont pu recupérer plusieurs épaves d'OVNI's. Certains de ces OVNI's suffisamment intacts pour fournir l'évidence d'une technologie non humaine.

Ces épaves d'OVNI's, d'où il a été retiré dans plusieurs cas, des cadavres d'êtres non humains de forme "humanoïde", sont sous la garde des autorités. Par "autorités" j'entends des structures politico-militaires suffisamment secrètes et/ou des Départements des services de renseignement (presque) totalement autonome vis-à-vis du circuit universitaire. Aux U.S.A., la base de Wright - Patterson est le candidat le plus vraisemblable eut égard au recel des cadavres de ces entités (Cf. La Recherche, N°124, Juillet-Août 1981, p.885).

4°) et cela représente plus spécifiquement ma contribution, l'accuse la communauté scientifique d'abandon de poste.

Depuis près de trente-vingt ans ces problèmes (les OVNI's) n'ont pas simplement été négligés par la communauté scientifique, ils ont été tout bonnement niés (avec une fureur hystérique à bien des occasions). La démission intellectuelle que cela représente est d'une exceptionnelle gravité. Il n'est pas exagéré de dire que j'éprouvais une grande honte lorsque; à partir de la fin des années soixante, je pris progressivement conscience des trois points évoqués plus haut, à n'appartenir qu'à une communauté qui trahissant sa plus haute mission -- informer et instruire le reste de la population, en un mot "dire la vérité" -- laissant à une autre organisation sociale le soin d'assumer exclusivement la confrontation et l'étude de cet inconnu radical, le plus prodigieux que l'humanité ait connu.

Cette organisation sociale est l'Armée. Et nous, dans notre pharisaïsme d'intellectuels de gauche, nous n'avons que condescendance, drapée d'indignation raisonneuse et d'inébranlables complexes de supériorité morale, vis-à-vis de cette institution. Il serait temps d'aller à Canossa....

Cette "trahison des clercs" me laisse au moins libre d'apprécier sans indulgence une communauté scientifique qui refuse de se décider à examiner l'énorme mystère qui frappe doucement à notre porte. Un article (il y en a chaque mois d'analogues dans toutes les revues scientifiques) paru dans "Scientific American" me servira d'unique exemple : Travestissement des Signaux Sexuels chez les Lucioles ", Juillet 1981, 245, I, pp.138-145. En bon français, ça s'appelle désertier les vrais problèmes pour se consacrer de préférence aux enculages de mouches !

Et quant aux hommes de la Commission O5 qui me jugeront, je considère comme inutile de leur demander de penser à l'avenir à long terme de la communauté scientifique au sein de la Société.

Reçois, cher Eduardo, de personne à personne, mes salutations les plus amicales.

J.F.GILLE

Docteur ès sciences

Chargé de recherche au CNRS

